

Campus adventiste du Salève
Faculté adventiste de théologie

Servante ou Esprit de prophétie ? L'être prophétique selon Ellen White

Mémoire
présenté en vue de l'obtention
du Master en théologie

par
Gaston Fernoc

Directeur de recherche : Jean-Luc ROLLAND
Assesseur : Roland MEYER

Collonges-sous-Salève
Mai 2015

Remerciements

Je veux remercier tout d'abord, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui dans sa bonté et sa patience m'a permis d'aboutir à cette étude.

Mes remerciements vont aussi à Jean-Luc ROLLAND, mon directeur de recherche, pour son encouragement, son aide et ses conseils précieux, pour son humanité et aussi pour sa disponibilité.

Je voudrais remercier également Corinne EGASSE, Xavier GROLLEAU et Jean-Jacques HENRIOT pour les différentes corrections apportées à ce travail de recherche.

Je veux remercier également le doyen Roland MEYER, d'une part pour ses conseils mais également pour son écoute, sa patience et son soutien à tout moment.

Une gratitude toute particulière envers les professeurs de la Faculté adventiste de théologie pour leurs engagements, leurs connaissances partagées : merci de votre accueil et pour vos encouragements prodigués tout au long de ces cinq années de formation.

Je pense très fort à mes parents, à mes frères et sœurs qui depuis les Antilles m'ont apporté leur soutien.

Mes remerciements vont également aux administrateurs de la Fédération France-Nord des Eglises adventistes qui m'ont permis de vivre cette aventure.

J'aimerais adresser un remerciement particulier du fond du cœur à mon épouse Rosine et à mes enfants Tessie et Alexis pour tout le sacrifice consenti, pour m'avoir supporté, et qui furent toujours à mes côtés pour m'encourager, me soutenir et m'aider.

Introduction générale

Dans la revue internationale *Adventist World*, en novembre 2010, le président de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Ted Wilson, appelant les adventistes à « un réveil de la vraie piété » déclarait ceci : « Ellen White nous rappelle que le plus grand et le plus urgent de nos besoins, c'est celui d'un réveil de la véritable piété parmi nous. [...] L'Esprit de prophétie est aussi pertinent aujourd'hui qu'il y a des décennies. Ses conseils touchent à presque tous les aspects de la vie chrétienne. Ses messages viennent vraiment du ciel. Outre votre Bible, lisez l'Esprit de prophétie quotidiennement. Croyez-y. Parlez-en. Utilisez-le. Enseignez-le. Soutenez-le, et vous découvrirez une nouvelle puissance qui vous aidera à vous relever et à marcher en nouveauté de vie¹. »

S'il s'agissait d'une déclaration unique, isolée, venant de la part d'un haut dirigeant de l'Eglise adventiste il y aurait eu peu à dire sur ce simple discours. Cependant en parcourant la littérature adventiste, nous pouvons mesurer l'importance de la formule « Esprit de prophétie » tirée d'Ap 19.10 au sein de la communauté adventiste, notamment dans de nombreuses déclarations officielles. Cette expression sert à désigner les écrits et l'œuvre d'Ellen White, auteur et cofondatrice de l'église adventiste, dont l'œuvre et principalement les écrits occupent une place considérable dans la piété d'un très grand nombre de croyants de cette communauté.

Rapportons ici quelques déclarations officielles de l'Eglise adventiste sur ce sujet. En 1946, lors de la quarante-sixième session de la Conférence générale des adventistes du septième jour, les délégués adoptèrent cette résolution :

« Les deux caractéristiques des adventistes du septième jour sont leurs enseignements touchant la perpétuité de la loi de Dieu, incluant le sabbat et la manifestation de l'Esprit de prophétie. [...] Nous apprécions de plus en plus l'observation du sabbat comme mémorial de la puissance divine dans l'œuvre de la création et la rédemption, comme preuve de fidélité envers le Seigneur. Et nous reconnaissons la grande valeur de *l'Esprit de prophétie*, qui a été donné à l'Eglise pour la conseiller, la reprendre, l'exhorter, l'encourager et la guider. [...] Les fruits de la manifestation de *l'Esprit de prophétie* parmi nous, témoignent de l'authenticité de ce don. L'harmonie des écrits d'Ellen White avec les Saintes l'écriture, portent des fruits de repentance, ce qui se manifeste par une vie de sainteté dans la vie de ceux qui lisent et suivent ses enseignements². »

Un peu plus d'une décennie après cette décision, en 1958, à la quarante-huitième session de la Conférence générale, mettant l'accent sur ce sujet, les délégués approuvèrent une résolution appelant dirigeants et membres de l'Eglise adventiste à être fidèles à « l'Esprit de prophétie ». Nous lisons :

¹ Ted WILSON, « Un réveil de la vraie piété », *Adventist World* 6 (2010/11), p.9.

² Louis DICKSON, « Proceedings of the General Conference », *Review and Herald* 123 (1946/30), p. 201-202. C'est nous qui soulignons.

« En tant que délégués à la session mondiale de la conférence générale des adventistes du septième jour, nous réaffirmons notre croyance et notre pleine confiance dans le don prophétique, tel qu'il s'est manifesté au travers du ministère d'Ellen White. [...] Nous croyons que ses écrits sont inspirés de Dieu. Nous croyons, en outre, qu'aux jours de crise qui sont devant nous, la prospérité et les progrès de l'Eglise adventiste du septième jour dépendent de la fidélité des dirigeants et des membres aux instructions données par les écrits de l'Esprit de prophétie, qui exposent si clairement le plan du salut dès l'époque où l'Eden a été perdu jusqu'à ce que celui-ci soit restauré dans la nouvelle terre³. »

L'utilisation et l'enracinement de ces déclarations, bien que datant d'une soixantaine d'années, se vérifient encore aujourd'hui dans les écrits de l'Eglise adventiste. Dans le *Seventh-Day adventist Bible encyclopedia*, volume 11, nous trouvons un paragraphe intitulé « Spirit of Prophecy Committee⁴ » qui dénote l'importance accordée à la locution d'Ap 19.10 et qui l'associe à Ellen White. Plus récemment, lors de l'assemblée spirituelle des églises adventistes du septième jour du nord de la France, le président Ted Wilson déclarait de nouveau : « Frères et sœurs, de la Fédération France Nord et aussi du sud, prêchez la Parole de Dieu, proclamez ce message si précieux, restez fermes pour la vérité divine. Puissiez-vous avoir et utiliser le témoignage de Jésus ; fixez vos regards sur Jésus en toutes circonstances [...] Voici une citation merveilleuse nous venant de *l'Esprit de prophétie, d'Ellen White* : notre foi grandit lorsque nous contemplons Jésus-Christ qui est le centre de tout ce qui est beau et attirant. Plus nous contemplons les choses célestes, moins nous sommes attirés par ce qui est terrestre⁵. »

Tous ces exemples montrent manifestement que l'expression johannique « esprit de la prophétie » (Ap 19.10) sert souvent au sein de l'Eglise adventiste du septième jour pour désigner les écrits et l'œuvre d'Ellen White. Pourtant, malgré l'utilisation fréquente de cette formule par certains membres adventistes pour qualifier l'œuvre et les écrits d'Ellen White, nous observons que les études effectuées sur ce sujet dans le monde adventiste sont très rares. Deux articles abordent la question. Il s'agit d'une part d'une étude effectuée par Jean Zurcher ayant pour titre « le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie » dans l'ouvrage *étude sur l'Apocalypse, signification des messages des trois anges aujourd'hui* de la conférence biblique de la division eurafricaine (1988). Cette étude synthétise la problématique mais demeure peu documentée. Pour sa part, l'étude de Gerhard Pfandl, « The Remnant Church

³ Homer TEESDALE, « Proceedings of the General Conference », *Review and Herald* 135 (1958/30), p. 127.

⁴ « Spirit of Prophecy Committee », in Don NEUFELD (éd.), *Seventh-day Adventist encyclopedia*, vol. 11, seconde édition, M-Z, Hagerstown, Review and Herald, 1996, p. 692,693. Voir également l'article d'Hebert DOUGLASS « Spirit of Prophecy », dans l'ouvrage *The Ellen G. White Encyclopedia*, Hagerstown, Review and Herald, 2013, p. 1185, 1187.

⁵ Ted WILSON, *Réveil et réforme*, juin 2011, disponible sur <http://troisanges.com/SentinelleDesTemps/Wilson%20-%20Conferences_2011.pdf>. (consulté le 30 avril 2015).

and the Spirit of Prophecy », dans l'ouvrage *Symposium on Revelation : Exegetical and General Studies*, volume 2 (1992), reste incomplète. Le *Seventh-day Adventist encyclopedia* volume 11 (1996) ainsi que l'ouvrage *The Ellen G. White encyclopedia* (2013) abordent le sujet évoqué mais ce sont des ouvrages dans lesquels les auteurs défendent leur foi.

Notre travail interrogera donc la pertinence de cette utilisation. Que pense l'intéressée de ces affirmations ? Se considère-t-elle elle-même ou considère-t-elle ses écrits comme étant l'esprit de prophétie, comme certains l'affirment ? Quelle signification le texte d'Apocalypse donne-t-il à cette formule ? Ellen White a-t-elle revendiqué le titre de prophète ?

Deux sources primaires feront l'objet de cette recherche : le texte de Jean, seul passage biblique à contenir l'expression « esprit de la prophétie », et un article d'Ellen White contenu dans la *Review and Herald* du 26 juillet 1906, où l'auteur apporte des éclaircissements à ses interlocuteurs sur la question de son statut prophétique.

Nous étudierons dans un premier temps la double expression : « esprit de la prophétie » et « témoignage de Jésus ». Nous les analyserons dans le contexte du livre de l'Apocalypse et nous examinerons les occurrences du « témoignage de Jésus » dans d'autres écrits johanniques.

Dans notre deuxième partie, nous explorerons l'utilisation que fait Ellen White de la locution « esprit de la prophétie » dans sa littérature publiée et dans ses écrits non édités. Nous chercherons à savoir si elle s'est référée à cette formule pour désigner l'ensemble de son œuvre.

En troisième partie, nous analyserons les déclarations faites par Ellen White dans un article de la *Review and Herald* dans lequel elle dit en particulier : « Je ne prétends pas au titre de prophétesse⁶ », préférant se désigner comme « messagère du Seigneur ». Nous observerons donc l'éventuel écart existant entre ces deux fonctions. Au-delà de ses mots, nous examinerons, à travers différentes dimensions de son ministère, pourquoi certains lecteurs adventistes semblent surpris du fait qu'elle ne revendique pas le titre de prophète. Pour cela nous ferons un parallèle avec certaines caractéristiques du prophétisme biblique.

⁶ Ellen WHITE, « A Messenger », *Review and Herald* 83 (1906/30), p. 8.

Première partie

Origine biblique de l'expression « esprit de la prophétie »

L'objectif de cette partie est de dégager la signification de la déclaration d'Apocalypse 19.10 : « car c'est le témoignage de Jésus qui est l'esprit de la prophétie⁷ ». En effet, la locution « esprit de la prophétie » est très utilisée au sein de l'Eglise adventiste du septième jour pour qualifier les écrits et l'œuvre d'Ellen White. Cette expression, telle que nous la trouvons dans l'écrit johannique, ne se présente nulle part ailleurs dans les Ecritures. Cependant, elle est liée à une autre expression, « le témoignage de Jésus », dont nous préciserons le sens. Ainsi, dans un premier temps, nous analyserons les deux expressions dans l'Apocalypse afin qu'elles s'éclaircissent mutuellement. Puis, nous prendrons en considération les occurrences du « témoignage de Jésus » en dehors du livre de l'Apocalypse.

I. Le « témoignage de Jésus » et l'« esprit de la prophétie » dans l'Apocalypse

Pour analyser la déclaration d'Apocalypse 19.10, il faut au préalable définir le genre littéraire de ce livre. Cette démarche nous apportera des clés herméneutiques pour la compréhension du verset étudié. Ensuite, comme annoncé dans l'introduction, nous considérerons les deux expressions : le « témoignage de Jésus » et l'« esprit de la prophétie », dans l'Apocalypse.

A. Le genre littéraire de l'Apocalypse

1. Caractéristiques de la littérature apocalyptique

Dans la vision inaugurale de l'Apocalypse, les premiers mots expriment clairement l'intention de l'auteur : « Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves ce qui doit arriver bientôt » (Ap 1.1). Le mot « révélation » traduit le grec *ἀποκάλυψις*, qui signifie dévoilement ou révélation. Selon Richard Lehmann, théologien, le livre de l'Apocalypse se présente comme une révélation de la personne de Jésus. Les Evangiles narrent essentiellement sa première venue tandis que l'Apocalypse est orientée sur sa seconde venue⁸.

L'ouvrage, « *L'Eglise de Jésus-Christ* », nous indique, qu'au VI^e siècle av. J.-C., les textes du genre littéraire apocalyptique apparaissent particulièrement lors de périodes de crise,

⁷ Sauf indication contraire, les citations de la Bible sont faites à partir de la traduction de *La Nouvelle Bible Segond*, édition d'étude, Villiers-le-Bel, Société biblique française, 2002.

⁸ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, t. 1, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2002, p. 12.

dans des milieux persécutés en raison de leur foi⁹. Ce type de littérature nous permet de déceler trois causes communes ayant favorisé l'écllosion apocalyptique à chaque époque :

- Le « reste fidèle » : dans la littérature apocalyptique, ce concept émerge au sein d'une communauté qui se désigne « reste » et qui prétend bénéficier des promesses futures¹⁰.
- L'infidélité : dans la littérature apocalyptique, le malheur qui affecte le peuple est souvent mis en relation avec son infidélité¹¹. Ce qui signifie que le peuple se désolidarise des promesses divines.
- L'espérance : l'apocalypticien s'ingénie à donner un sens aux voies de Dieu envers son peuple et ainsi à lui insuffler une énergie suffisante malgré les difficultés, tout en dirigeant ses regards vers le couronnement que Dieu a en réserve pour lui¹².

En résumé, pour l'apocalypticien, même si les forces du mal semblent contrôler les événements, Dieu s'interposera et vaincra, à la fin des temps¹³. Dans son livre intitulé « L'Apocalypse », Alfred Kuen, théologien, reprend la citation de William Barclay, exégète : « Le genre littéraire apocalyptique exprime l'espérance inattaquable et indestructible que Dieu sauvera son peuple. C'est donc un témoignage à la fidélité de Dieu : il accomplira ses promesses et mènera les siens jusqu'à l'heureux événement [...] C'est l'intervention souveraine de Dieu qui apporterait le changement au travers du jour de l'Eternel, un jour de terreur, de destruction et de jugement¹⁴. »

2. L'Apocalypse de Jean est-elle un livre apocalyptique ?

D'après Léon Morris, exégète, l'auteur de l'Apocalypse emploie ce style littéraire. Cependant l'Apocalypse de Jean diffère des autres apocalypses¹⁵. En effet, l'auteur se concentre sur la personne du Christ. Il relate ainsi sa crucifixion, un événement historique et central de son livre, évidemment absents des apocalypses juives¹⁶.

De plus, dans les littératures apocalyptiques juives, nous trouvons peu de place pour la repentance des autres nations, point d'opportunité de salut pour elles. L'accent est

⁹ Richard LEHMANN, « L'Eglise du reste », in COMITE DE RECHERCHE BIBLIQUE, CONFÉRENCES BIBLIQUES DE LA DIVISION EURAFRICAINNE (éd.), *L'Eglise de Jésus-Christ. Sa mission et son ministère dans le monde*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1995, p. 87.

¹⁰ Alfred KUEN, *Introduction au Nouveau Testament*, vol. 4, *L'Apocalypse*, Saint-Légier, Emmaüs, 1997, p. 93.

¹¹ *Ibid.*, p. 93.

¹² *Ibid.*, p.93

¹³ *Ibid.*, p. 94.

¹⁴ *Ibid.*, p. 95.

¹⁵ Léon MORRIS, *New Testament theology*, Grand Rapids, Zondervan, 1986, p. 292.

¹⁶ Léon MORRIS, *Apocalyptic*, Grand Rapids, Eerdmans, 1972, p. 94-95.

constamment mis sur leur destruction et l'exaltation d'Israël¹⁷. L'objectif principal de Jean est d'amener ses lecteurs à croire que la crucifixion et la résurrection du Christ sont salvateurs pour quiconque¹⁸.

En résumé, cette analyse démontre que Jean utilise un langage apocalyptique connu de son époque. Bien qu'il existe des parallèles entre les apocalypses extrabibliques et l'Apocalypse, l'œuvre de Jean tend vers une perspective qui dépasse de loin « celles des apocalypses juives qui l'ont précédée et suivie. Elle est, comme les autres écrits canoniques, unique en son genre¹⁹. » Cependant, étant donné que la locution étudiée se trouve au chapitre 19, nous observerons également son genre littéraire.

3. Le genre littéraire du chapitre 19

Le chapitre 19 débute par des cris retentissant dans le ciel. Dans cette partie, on entend pas moins de quatre fois : « Alléluia !²⁰ », « cette ovation jubilante qui veut dire littéralement “Louez YHWH”²¹ ». Jacques Doukhan, exégète, explique que cette « expression hébraïque remonte aux chants des psaumes qui lui doivent même le titre du livre *tehilim* (Psaumes)²². » Comme le mot hébreu תְּהַלֵּל, d'où vient la racine הָלַל, *halel*, signifie à la fois glorifier Dieu, et mettre Dieu en lumière et est aussi comme un cri d'enthousiasme, il est intéressant de noter que, la première fois que survient un alléluia dans le livre des Psaumes, c'est à la fin du Ps 104, après la proclamation de la disparition des méchants (Ps 104.35)²³. Dans notre verset de l'Apocalypse, d'une part, la louange à Dieu se fonde sur la reconnaissance de sa justice et de la vérité de ses jugements infligés à la grande prostituée²⁴, car, tandis que les alliés de

¹⁷ William BARCLAY, *Revelation of John*, vol. 1, Edinburgh, Saint Andrew, 2004, p. 9.

¹⁸ Richard BAUCKHAM fera ressortir l'idée selon laquelle l'Apocalypse de Jean « concerne exclusivement l'eschatologie : le jugement et le salut eschatologique. [...] La révélation céleste qu'il reçoit concerne l'activité de Dieu dans l'histoire en vue d'achever son dessein eschatologique sur le monde. » Richard BAUCKHAM, *La théologie de l'Apocalypse*, Paris, Cerf, 2006, p. 17.

¹⁹ Alfred KUEN, *L'Apocalypse*, p. 93. Voir aussi Richard BAUCKHAM en ce qui concerne l'utilisation des traditions apocalyptiques. Richard BAUCKHAM, *The climax of prophecy. Studies on the book of Revelation*, Edinburgh, T&T Clark, 1993, p. 38-91.

²⁰ Richard LENSKI note que cette récurrence du mot hébreu « alléluia » se trouve seulement ici dans tout le Nouveau Testament. Richard LENSKI, *The interpretation of St John's Revelation*, Minneapolis, Augsburg, 1963, p. 536.

²¹ Jean DELORME, Isabelle DONEGANI, *L'Apocalypse de Jean. Révélation pour le temps de la violence et du désir*, Paris, Cerf, 2010, p. 100.

²² Jacques DOUKHAN, *Le cri du ciel*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1996, p. 234.

²³ Pierre PRIGENT fait remarquer que : « David a composé les 103 premiers Psaumes sans employer le mot Alléluia dont la première apparition (Ps. 104.35) suit immédiatement une annonce de l'extermination des impies ! » Pierre PRIGENT, *Commentaire du Nouveau Testament. L'Apocalypse de Saint Jean*, Genève, Labor et Fides, 2000, p. 83.

²⁴ Jean-Claude SAGNE, *Lecture spirituelle de l'Apocalypse. Viens Seigneur Jésus*, Paris, Emmanuel, 2003, p. 136.

Babylone pleurent la destruction de cette dernière, cela provoque d'un autre côté une explosion de joie dans le ciel dans une exaltation à Dieu. Jean entend « la voix forte d'une grande multitude dans le ciel, qui disait²⁵ : Alléluia ! Le salut, la gloire, et la puissance sont à notre Dieu » (Ap 19.1). D'autre part, l'*alléluia* est manifestement orienté vers une perspective d'avenir. Il aspire au règne de Dieu²⁶. « Car le Seigneur, notre Dieu, le Tout-Puissant, a instauré son règne. Réjouissons-nous, soyons transportés d'allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée » (Ap 19.6, 7). Pierre Prigent, exégète, reprenant un commentaire d'Augustin, un philosophe et théologien, fait bien d'insister sur le fait suivant :

« Les psaumes alléluiaques : c'est un chant céleste ; l'acclamation dont nous célébrons Dieu dès maintenant, pendant notre pèlerinage, est celle-là même qui sera le centre de notre existence future dans la patrie céleste. [...] Raison de plus de ne pas exclure les hommes ceux qui chantent cette première acclamation²⁷. »

Tout bien considéré, le chapitre 19 de l'Apocalypse se présente donc à la manière d'un psaume apocalyptique qui nous projette dans un contexte de parousie, de joie, qui fête la destruction du mal et anticipe l'habitation avec Dieu²⁸.

B. Le contexte d'Ap 19.10

Le verset 9, nous relate une conversation entre un ange et Jean. Cet ange est certainement l'interlocuteur qui s'adressait au prophète au chapitre 17. Si, en Ap 17, Jean avait été invité par cet ange à assister au jugement « la grande prostituée » (Ap 17.1), ici, au verset 9, il lui est demandé d'écrire la bénédiction prononcée sur tous ceux qui auront part au festin des noces de l'Agneau²⁹. Puis, après que l'interlocuteur de Jean ait certifié l'authenticité de ces paroles, Jean tombe à ses pieds pour l'adorer (v. 10). L'attitude du prophète rappelle celle qu'il eut auparavant en Ap 1.17 : lorsqu'il vit Jésus, il tomba « à ses pieds, comme mort ». La différence réside dans le fait qu'au chapitre 1, le « fils d'homme » pose sa main droite sur le prophète en le rassurant, tandis qu'au chapitre 19 l'ange se hâte de rectifier l'erreur du prophète et lui déclare ensuite qu'il est son « compagnon d'esclavage et celui de » ses « frères qui portent le témoignage de Jésus » et que l'adoration revient à Dieu seul³⁰. Ce

²⁵ Ranko STEFANOVIC, *Revelation of Jesus-Christ. Commentary on the Book of Revelation*, Berrien Springs, Michigan, Andrews University Press, 2002, p. 542.

²⁶ Jacques DOUKHAN, *Le cri du ciel*, p. 236.

²⁷ Pierre PRIGENT, *Commentaire du Nouveau Testament. L'Apocalypse de Saint Jean*, p. 402.

²⁸ Jacques DOUKHAN, *op. cit.*, p. 234.

²⁹ William MACDONALD, Arthur FARSTAD, *Le commentaire biblique du disciple : Nouveau Testament*, Saône, J-P Burgat/ La joie de l'Eternel, 1999, p. 1347.

³⁰ Jacques DOUKHAN, *op. cit.*, p. 238.

n'est qu'ensuite que l'ange ajoute : « Car c'est le témoignage de Jésus qui est l'esprit de la prophétie. » Le commentaire sur l'Apocalypse dans l'ouvrage *le Nouveau Testament commenté* dit ceci : « la réaction de Jean est inadéquate [...] La fidélité exclusive à Dieu constitue le témoignage rendu jusqu'à la mort par Jésus et elle anime le ministère prophétique auquel Jean est appelé³¹. » Il ressort clairement de ce contexte que l'expression « le témoignage de Jésus » est non seulement liée à l'adoration qui est réservée exclusivement à Dieu³², mais révèle aussi la fidélité du témoignage rendu par Jésus.

C. Le « témoignage de Jésus »

Pour comprendre le sens de l'expression « esprit de la prophétie », il nous faut d'abord analyser le « témoignage de Jésus » auquel elle est attachée. Dans le livre de l'Apocalypse de Jean, on ne trouve pas moins de six fois l'expression « témoignage de Jésus ». Quelle peut être la signification de cette expression ?

1. Le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu

Dans le livre de l'Apocalypse, la locution « le témoignage de Jésus » est fréquemment alliée à une autre expression : « la parole de Dieu ». Le voyant de Patmos atteste « la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ » (1. 2) ; il se retrouve dans l'île de Patmos « à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (1. 9) ; plus loin, au chapitre 6. 9, il est fait mention d'âmes « de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient » (6. 9) ; le chapitre 17 au verset 12 nous amène au reste de la descendance de la femme, « ceux qui gardent les commandements de Dieu³³ et portent le témoignage de Jésus » ; nous trouvons également, au verset 4 du chapitre 20, cette notion de martyrs « qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu³⁴. » Or, en examinant le contexte, on remarque que ces expressions sont utilisées presque toujours lorsqu'il s'agit de martyrs ou de persécution. D'ailleurs, c'est la raison de l'exil de Jean dans l'île de Patmos ; il ne s'y trouvait non pour s'exiler du monde et recevoir ces révélations mais à cause de la « parole de Dieu et du témoignage de Jésus »³⁵. Il vaut la peine de rappeler qu'au moment où Jean rédige son livre nous nous trouvons à la fin du règne de l'empereur

³¹ Camille FOCANT, Daniel MARGUERAT (éd.), *Le Nouveau Testament commenté. Texte intégral traduction œcuménique de la Bible*, Paris, Genève, Bayard, Labor et Fides, 2012, p. 1212.

³² Jean MATHIOT, *L'Apocalypse. Révélation pour aujourd'hui*, Paris, Pierre Téqui, 2006, p. 173.

³³ Notons que les dix commandements sont désignés par « les paroles » dans la Septante. *La Bible d'Alexandrie*, vol. 2, *L'Exode*, trad. Alain LE BOULLUEC, Pierre SANDEVOIR, Paris, Cerf, 1989, p. 344.

³⁴ Jean-Jack CHAFOGRACK, « La Parole du Père, le témoignage du Fils et l'Esprit de la prophétie », *Revue adventiste* 114 (2009/1763), p. 14-15.

³⁵ Jean ZURCHER, *L'Apocalypse*, Collonges-sous-Salève, Séminaire adventiste, [s.d.], p. 18.

Domitien, soit en 95 ou au début de 96³⁶, car si les chrétiens furent un moment en paix sous le règne de Vespasien et de Titus, notons qu'une persécution a eu lieu en 95 sous Domitien, durant laquelle Jean sera exilé sur l'île de Patmos³⁷. Tout bien considéré, cette locution « la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ » dans le livre de l'Apocalypse fait constamment référence aux enfants de Dieu qui sont persécutés, dans leur démarche de fidélité à l'égard « de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus ». C'est dans cette perspective que Pierre Prigent fait remarquer que « le témoignage suscitera toujours la persécution³⁸ ». Tout comme Jésus, ses disciples ne seront pas épargnés par la persécution. Comme leur Maître, ils auront des tribulations, « vous aurez des tribulations, leur avait dit Jésus, mais prenez courage j'ai vaincu le monde » Jn 16. 33. Aussi, attendu que Jésus a porté en lui-même le témoignage de Dieu (1Jn 5. 9) et pouvait dire : « les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites » (Jn 12. 49-50), ses disciples eux aussi portent en eux-mêmes « le témoignage de Jésus ». Leur union est telle avec Jésus que c'est ce dernier lui-même qui communique à travers eux. Dans la mesure où Jésus est « la parole de Dieu selon Ap 19. 13, il est possible d'unir les deux formules [...] La Parole de Dieu c'est le témoignage de Jésus³⁹. » Somme toute, comme l'exprime si bien Ranko Stefanovic, professeur de Nouveau Testament : « la révélation de Jésus-Christ est la parole de Dieu [...] Quand Christ communique la parole de Dieu au prophète dans une présentation visionnaire symbolique, cela devient le témoignage de Jésus⁴⁰. »

2. Jésus, sujet et objet du témoignage

Dans le texte original, l'expression ἡ μαρτυρία Ἰησοῦ⁴¹, peut être interprétée de deux façons différentes : le témoignage qui vient de Jésus lui-même (génitif subjectif), Jésus serait en conséquence l'auteur de la révélation et du témoignage⁴², et deuxième possibilité, le

³⁶ EUSEBE DE CESAREE, *Histoire ecclésiastique*, vol. I-IV, trad. Gustave BARDY, Paris, Cerf, 1952, p. 121.

³⁷ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, t. 1, p. 50-51.

³⁸ Pierre PRIGENT, *Commentaire du Nouveau Testament. L'Apocalypse de Saint Jean*, p. 83.

³⁹ Richard LEHMANN, *op. cit.*, p. 36. De son côté, Pierre Prigent conclut que « Jésus est la vérité absolue de la Parole de Dieu ». Pierre PRIGENT, *op. cit.*, p. 83.

⁴⁰ Ranko STEFANOVIC, *Revelation of Jesus-Christ. Commentary on the Book of Revelation*, p. 58.

⁴¹ *Novum Testamentum graece*, éd. Eberhard et Erwin NESTLE, Barbara et Kurt ALAND *et al.*, 28^e éd., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012.

⁴² Gerhard PFANDL, directeur adjoint de l'Institut de recherche biblique de la Conférence générale, dit ceci : « Nous concluons que l'expression du témoignage de Jésus désigne soit le témoignage porté par Jésus lui-même dans son propre ministère alors qu'il était dans la chair, soit la révélation de soi à l'Eglise par le fonctionnement de l'Esprit-Saint, par ses serviteurs les prophètes. » Gerhard PFANDL, « The Remnant Church and the Spirit of Prophecy », in Frank HOLBROOK (éd.), *Symposium on Revelation : Exegetical and General Studies*, vol. 2 (Daniel and Revelation Committee Series 7), Silver Spring, Biblical Research Institute of the General Conference of Seventh-Day Adventists, 1992, p. 320. (Nous traduisons les citations en anglais.)

témoignage qui est exprimé à propos de Jésus (génitif objectif) ; en d'autres termes, Jésus serait lui-même l'objet du témoignage. Analysons la première possibilité, le témoignage qui vient de Jésus lui-même. Le livre de l'Apocalypse nous présente Jésus « le témoin fidèle et vrai » (Ap 3.14), le seul qui puisse rendre un témoignage absolu. L'Évangile de Jean, pour sa part, fait dire à Jean-Baptiste, quelle est la source du témoignage de Jésus : « ce qu'il a vu et entendu du ciel ». Cette affirmation du Baptiste rend bien compte du rôle joué par Jésus en sa qualité de témoin direct⁴³ (Jn 3.32). Par ailleurs, Jésus dit lui-même toujours dans le même Évangile : « Moi, si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité » (18.37) : non seulement en tant que témoin direct il professe au monde ce qu'il a appris auprès du Père, mais il est de surcroît le témoin par excellence, celui qui est « fidèle et vrai »⁴⁴, le seul ayant véritablement le pouvoir de dévoiler le vrai visage de Dieu que personne n'a jamais vu⁴⁵.

Néanmoins, dans les Écritures Jésus demeure l'objet de la révélation puisque lui-même déclare que les Écritures lui « rendent témoignage » (Jn 5.39). Dans cette déclaration de Jésus, il apparaît clairement que les Écritures acquièrent tout leur sens dans la mesure où elles rendent témoignage au Christ⁴⁶. Philippe Plet, exégète, écrira que « le témoignage de Jésus » « renvoie tout autant aux Évangiles où Jésus a rendu témoignage de la volonté du Père pour le monde, qu'au texte de l'Apocalypse lui-même où l'agneau réalise totalement les plans divins⁴⁷ ». Par ailleurs, le prophète de Patmos déclare que c'est pour avoir été fidèle au témoignage de Jésus qu'il est exilé (Ap 1.9, 10)⁴⁸. Il précise que Dieu a donné à Jésus-Christ la révélation « pour montrer à ses esclaves ce qui doit arriver bientôt » (Ap 1.1). Si Dieu est véritablement l'auteur de l'Apocalypse, Jésus-Christ est celui qui est révélé dans ce livre, de telle sorte « que son témoignage est l'expression même de la volonté de Dieu⁴⁹. » Ainsi donc, considérant ces textes de l'Écriture, nous observons que Jésus est à la fois le sujet et l'objet de la révélation. William Barclay, professeur de théologie, dit : « C'est le genre de double sens

⁴³ Xavier LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. 1, Paris, Seuil, 1988, p. 327.

⁴⁴ Jean ZURCHER, *Le Christ de l'Apocalypse*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1980, p. 23.

⁴⁵ Michel GOURGUES, *En esprit et en vérité*, Montréal, Médiaspaul, 2002, p. 110.

⁴⁶ Jean ZUMSTEIN, *L'Évangile selon Saint Jean (1-12)*, Commentaire du Nouveau Testament IVa, Genève, Labor et Fides, 2014, p. 201.

⁴⁷ Philippe PLET, *Les grandes énigmes de l'Apocalypse. La clé des symboles*, Paris, Salvator, 2011, p. 279.

⁴⁸ Jean ZURCHER, « Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie », in CONFÉRENCES BIBLIQUES DE LA DIVISION EURAFRICAINNE (éd.), *Études sur l'Apocalypse. Signification des messages des trois anges aujourd'hui*, Collonges-sous-Salève, Institut adventiste du Salève, 1988, p. 233.

⁴⁹ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, t. 1, p. 30.

dont la langue grecque est capable. Il se pourrait bien que Jean vise le double sens et que nous soyons censés ne pas choisir entre les significations mais d'accepter les deux⁵⁰. »

Cependant nous pensons, selon le contexte, que l'expression « le témoignage de Jésus » en grec est ici un génitif subjectif⁵¹. En effet, dans le premier chapitre, il nous est dit que c'est la transmission d'une révélation de Dieu à Jésus, puis Jésus l'a « signifiée en envoyant son ange à son esclave Jean, qui a témoigné de tout ce qu'il a vu⁵². » Ainsi les choses que Jean a vues sont « la parole de Dieu et le témoignage de Jésus ». Par ailleurs, au verset 5 le voyant de Patmos atteste aux sept Eglises qu'il parle de la part « de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant le trône, et de la part de Jésus-Christ », dont il précise qu'il est « le témoin fidèle ». C'est donc, bien le Christ qui rend témoignage avec fidélité⁵³.

3. L'Apocalypse contient le « témoignage de Jésus »

L'une des particularités du livre de l'Apocalypse est l'importance accordée à l'idée de témoignage. En effet, le verbe μαρτυρέω, « témoigner », et le mot μάρτυς, « témoin », semblent se référer constamment au livre même de l'Apocalypse, ou du moins à sa teneur, comme l'explique Jean, qui « a témoigné de tout ce qu'il a vu : la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ ». En Ap 22.18, le prophète de Patmos dit : « Moi, je l'atteste (μαρτυρῶ) à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre. » Jésus lui aussi atteste : « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous apporter ce témoignage au sujet des Eglises » (Ap 22.16). Et il ajoute : « Celui qui atteste (ὁ μαρτυρῶν) ces choses dit : Oui, je viens bientôt » (Ap 22.20). Tout bien considéré, le témoignage de Jésus, dans le contexte du livre de l'Apocalypse, s'applique tout d'abord à la teneur de ce dernier. Toutefois, s'il y a un seul « témoignage de Jésus », il n'en demeure pas moins qu'il existe deux catégories de témoins⁵⁴. Effectivement dans la lettre à Laodicée, le Christ se présente comme étant « le Témoin fidèle et vrai » (Ap 3.14) ; il se caractérise ainsi comme la manifestation de la volonté et du caractère du Père, il est véritablement l'instrument de Dieu pour le salut de l'humanité⁵⁵. L'auteur de l'épître aux Hébreux dit de lui qu'il est : « le rayonnement de sa gloire et

⁵⁰ William BARCLAY, *Revelation of John*, vol. 2, Edinburgh, Saint Andrew, 2008, p. 198, 199.

⁵¹ Ekkehardt MULLER, « The two witnesses of Revelation 11 », *Journal of the Adventist theological society*, 13 (2002/2), p. 30-45.

⁵² Ap 1.1-2.

⁵³ Jean-Jack CHAFOGRACK, « La Parole du Père, le témoignage du Fils et l'Esprit de la prophétie », p. 14-15.

⁵⁴ Jean ZURCHER, *Le Christ de l'Apocalypse*, p. 22.

⁵⁵ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, t. 1, p. 45.

l'expression de sa réalité même » (Hé 1. 3). Par conséquent, on peut dire que Jésus est non seulement le témoin par excellence, mais qu'il est le témoin suprême, le seul qui véritablement puisse émettre pleinement un témoignage « fidèle et vrai ».

Le mot « témoin » désigne également les disciples de Jésus. En effet, en Ap 2.13, il est parlé « d'Antipas, mon témoin fidèle » ; de même en 11.3 du même livre, parlant des deux prophètes qui avaient reçu la tâche de prophétiser pendant mille deux cents jours, il est écrit : « Je donnerai à mes deux témoins de parler en prophètes » ; et en 17.6 il est dit que Babylone est « ivre du sang des témoins de Jésus ». Cet enchaînement fait apparaître que les disciples sont témoins par leur union à la personne de Jésus et qu'ils ont de ce fait pour mission de « porter le témoignage de Jésus⁵⁶ ». Par conséquent, « le témoignage de Jésus » caractériserait les véritables témoins de Jésus. C'est donc la marque distinctive de Jean mais aussi celle de ses frères en Christ⁵⁷.

Toutefois, il convient de préciser qu'être témoin du Christ et avoir son témoignage ne signifie pas que la communication du message s'effectue de la même manière, pas plus que le témoignage de chacun a la même valeur⁵⁸. En effet, Jean ouvre le prologue de son livre par ces mots : « Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves ce qui doit arriver bientôt. » Ici, dans le processus de la révélation, il nous est indiqué que Dieu communique d'abord la révélation à Jésus-Christ, c'est ce *que* Jean indiquera dans son épître comme étant « le témoignage de Dieu » (1Jn 5.9). Puis Jésus, à son tour, en tant que témoin par excellence⁵⁹, fait connaître la révélation « en envoyant son ange à son esclave Jean ». Par la suite, le prophète à son tour fait parvenir la révélation à l'Eglise par le biais du témoignage écrit : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises » (Ap 1.11), tel est l'ordre qui lui est donné. Et enfin, en dernier lieu, l'Eglise ayant reçu le message devient à son tour le témoin de Jésus dans le monde : « et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1.8).

Il ressort de cette analyse que la locution « le témoignage de Jésus », interprétée dans le contexte du livre de l'Apocalypse, serait le contenu du message prophétique de ce dernier ; cette observation peut se vérifier dès l'introduction du livre. Le *Seventh-day Adventist Bible*

⁵⁶ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, t. 3, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2011, p. 109.

⁵⁷ Pierre PRIGENT pour sa part, en analysant Ap 12.17, conclut que les « fidèles qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus sont par là-même désignés comme faisant partie de la même famille que le voyant exilé à Patmos ». Pierre PRIGENT, *Et le ciel s'ouvrit. Apocalypse de Saint Jean*, Paris, Cerf, 1980, p. 172.

⁵⁸ Jean ZURCHER, *Le Christ de l'Apocalypse*, p. 23.

⁵⁹ Michel GOURGUES, *En esprit et en vérité*, p. 110.

Commentary fait remarquer que « les versets 1 et 2 illustrent un parallélisme biblique typique, dans lequel la première et la quatrième ligne et la deuxième et la troisième sont parallèles :

1. La révélation de Jésus-Christ
2. que Dieu a donné
3. La Parole de Dieu
4. le témoignage de Jésus-Christ⁶⁰. »

Selon Jean Zurcher, ce parallélisme indique que « la révélation de Jésus-Christ et le témoignage de Jésus seraient deux expressions synonymes⁶¹. » Par ailleurs, notre analyse nous a montré que si « le témoignage de Jésus », est l’empreinte distinctive du prophète et des saints de Jésus-Christ, il n’en demeure pas moins que la transmission de ce témoignage se fait par ordre successif : d’abord Jésus est celui à qui Dieu a donné la révélation, « pour montrer à ses esclaves ce qui doit arriver bientôt » (Ap 1.1). Puis Jésus en tant que témoin unique, fidèle, le seul qui peut pleinement parler du Père⁶², « l’a signifiée en envoyant son ange à son esclave Jean » (Ap 1.1-2). Ce dernier, ayant reçu cette révélation de manière surnaturelle, affirme témoigner « de tout ce qu’il a vu : la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ » (Ap 1.2) et à son tour la communique essentiellement à l’Eglise par écrit : « ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises ». Enfin, ce « témoignage de Jésus » ayant été transmis à l’Eglise et reçu par les fidèles, les invite à être des témoins de Jésus dans le monde, à « briller comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie⁶³ » (Ph 2.15-16). Ils portent ainsi en eux « le témoignage de Jésus qui est l’esprit de la prophétie ».

D. L’« esprit de la prophétie »

Après avoir examiné la première expression « le témoignage de Jésus », il convient d’analyser la formule « l’esprit de la prophétie » qui, selon Apocalypse 19.10, lui est attachée.

1. L’Esprit rend témoignage de Jésus

Dans l’original, le mot esprit⁶⁴ (πνεῦμα en grec) désigne le souffle ou le vent (Jn 3.8). Il peut également signifier l’esprit de l’homme tout comme l’Esprit de Dieu ou même l’esprit

⁶⁰ THE SEVENTH-DAY ADVENTIST BIBLE COMMENTARY, *The Holy Bible with exegetical and expository comment*, vol. 7, Hagerstown, Review and Herald, 1980, p. 730.

⁶¹ Jean ZURCHER, « Le témoignage de Jésus est l’Esprit de la prophétie », p. 234.

⁶² Ganoune DIOP, « Réflexion sur le témoignage : un regard sur Jésus-Christ, le témoin fidèle et véritable », in *De l’anthropologie à la christologie. Mélanges offerts à Jean Zurcher*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 1998, p. 99.

⁶³ *La Sainte Bible*, Nouvelle édition de Genève, Paris, Genève, Société biblique de Genève, 1979.

⁶⁴ La nuance entre esprit et Esprit n’existe pas en grec ; elle est par conséquent une interprétation du traducteur.

mauvais⁶⁵. Aussi, pour les différencier, les écrivains de la Bible spécifient en règle générale le sens par un complément de nom. Pour exemple en 1Co 2.11, Paul nous parle de « l'esprit de l'humain » qui connaît « ce qui relève de l'humain », il parle aussi de « l'Esprit de Dieu » qui connaît « ce qui relève de Dieu ». De même pour revenir à notre expression « l'esprit de la prophétie », le prophète de Patmos, désignant l'esprit qui est à l'origine du « témoignage de Jésus », le qualifie comme étant l'esprit de la prophétie.

Dans ses autres écrits, l'apôtre Jean met souvent l'accent sur le rôle global de l'Esprit. Effectivement, au début de l'Évangile selon Jean, au verset 33 du chapitre 1, Dieu avait révélé à Jean le Baptiste que celui sur qui il « verra l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint Esprit ». Il apparaît ici que l'Esprit venant sur Jésus exprimait ainsi « un signe de Dieu permettant de reconnaître Jésus comme son envoyé⁶⁶. » Par ailleurs, le Baptiste, rendant témoignage à propos de Jésus, atteste que « celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce qu'il donne l'Esprit sans mesure » (Jn 3.34). D'après ce texte, il semble que c'est par l'Esprit que le Fils de Dieu a rendu son témoignage. En outre, en Jn 16.13-14, dans le discours d'adieu de Jésus, l'évangéliste Jean souligne le fait que l'Esprit joue le rôle de pédagogue, car c'est lui qui guide, qui conduit dans la vérité, et rappelle l'instruction de Jésus-Christ : « quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même. [...] Il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. » De plus, l'apôtre, mettant l'accent sur cette idée, proclame dans sa première épître en parlant du Christ : « C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu par l'eau et le sang ; non pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang ; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité » (1Jn 5.6). Jean-Jack Chafograck, théologien, parlant du rôle indispensable de l'Esprit en ce qui concerne le témoignage divin dit ceci : « Le témoignage divin implique *de facto* l'Esprit ; non seulement pour qu'il soit rendu, mais plus encore pour qu'il soit reçu, puisque c'est l'Esprit qui convainc le monde (Jn 16.8). Il n'y a pas de témoignage possible sans l'action du Saint-Esprit⁶⁷. » Nous trouvons par ailleurs de nombreux textes dans les Écritures affirmant que l'Esprit de Dieu est à l'origine de tout témoignage rendu, soit par le Christ sur lui-même, soit par les paroles des prophètes. Esaïe, parlant de l'œuvre du Messie à venir, et confirmé plus tard dans l'Évangile selon Luc, écrit : « Le souffle du Seigneur Dieu est sur moi, car le Seigneur m'a conféré l'onction. Il m'a envoyé porter une

⁶⁵ CONFÉRENCES BIBLIQUES DE LA DIVISION EURAFRICAINNE (éd.), *Études sur l'Apocalypse. Signification des messages des trois anges aujourd'hui*, Collonges-sous-Salève, Institut adventiste du Salève, 1988, p. 240.

⁶⁶ Michel GOURGUES, *En esprit et en vérité*, p. 166.

⁶⁷ Jean-Jack CHAFOGRACK, « La Parole du Père, le témoignage du Fils et l'Esprit de la prophétie », p. 14, 15.

bonne nouvelle aux pauvres » (Es 61.1 ; cf. Lc 4.18). De même Pierre attestera « En effet, aucun message de prophète n'a jamais été apporté par une volonté humaine : c'est porté par l'Esprit-Saint que des humains ont parlé de la part de Dieu » (2P 1.21).

Pour le reste, dans l'épître aux Ephésiens au chapitre 3.2-6, Paul fait remarquer que c'est par révélation qu'il a eu connaissance du mystère de Christ et que ce mystère a été « révélé par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ » (Ep 3.6). Si donc les prophètes sont les agents appelés à être des canaux de la révélation de Dieu, l'Esprit est lui, l'agent divin indispensable qui rend possible cette révélation. « L'Esprit joue un rôle essentiel dans l'activité divine⁶⁸ », c'est lui qui inspire la prophétie ; c'est l'Esprit qui, agissant sur des êtres humains choisis par Dieu, les rend capables de recevoir des visions dans lesquelles les prophètes font connaître les révélations prophétiques⁶⁹. Peter Van Bemmelen, théologien, note avec pertinence que : « l'initiative revient entièrement au Saint-Esprit : il appelle, il donne des révélations, il pousse ou inspire [...] Même Balaam, le prophète récalcitrant, n'a pu dire que ce que le Seigneur lui a permis de dire (Nb 24.2-9, 13)⁷⁰. »

Il devient donc évident qu'il ne peut y avoir de témoignage authentique sans l'œuvre du Saint-Esprit. Aussi, si nous considérons la déclaration d'Ap 19.10 « car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie », l'accent doit être mis ici sur le mot « esprit » ; c'est ce dernier qui est l'attribut et non le mot « prophétie ». On pourrait ainsi lire « le témoignage » est « l'Esprit⁷¹. » Jean Jack Chafograck fait remarquer que : « La présence de l'article dans les deux groupes nominaux autorise l'inversion en grec. Ainsi, l'on pourrait aussi comprendre que « l'Esprit » est « le témoignage⁷². » Tout comme Jésus pouvait affirmer qu'il est « venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 17), de même aussi l'Esprit rend témoignage à la vérité « parce que l'Esprit est la vérité » (1Jn 5.6).

En conséquence, en considérant l'expression d'Ap 19.10 dans son contexte, l'ange, après avoir arrêté Jean dans son élan pour l'adorer, ajoute : « Prosterne-toi devant Dieu. Car c'est le témoignage de Jésus qui est l'esprit de la prophétie. ». Ici, juste après avoir intimé à Jean l'ordre de se prosterner devant Dieu exclusivement, l'ange apporte une explication au prophète, ce que confirme la conjonction de coordination « car » qui implique ici un principe consistant à justifier l'injonction d'adorer Dieu uniquement. C'est Dieu seul qu'il faut adorer

⁶⁸ Richard BAUCKHAM, *La théologie de l'Apocalypse*, p. 127.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 135.

⁷⁰ Peter VAN BEMMELEN, *Révélation et inspiration*, Manuel de théologie adventiste 1, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2008, p. 43.

⁷¹ Jean-Jack CHAFOGRACK, « La Parole du Père, le témoignage du Fils et l'Esprit de la prophétie », p. 14, 15.

⁷² *Ibid.*, p. 15.

car c'est de lui que provient cette révélation par l'action de l'Esprit qui rend « témoignage de Jésus », Esprit que l'on peut appeler « Esprit de la prophétie », c'est-à-dire le « souffle de Dieu⁷³ » qui inspire le prophète (Ap 19.10).

2. L'Esprit... de la prophétie

Comme nous l'indiquions plus haut, les écrivains de la Bible, pour mettre l'accent sur la manifestation du Saint-Esprit, emploient très fréquemment le mot esprit (πνεῦμα) suivi d'un complément de nom qui le caractérise, ce qui révèle à la fois sa personnalité divine et son œuvre. Par exemple nous trouvons des expressions telles que : l'Esprit de Dieu⁷⁴, l'Esprit du Christ⁷⁵, l'Esprit de sainteté⁷⁶, l'Esprit de vérité⁷⁷, l'Esprit de la grâce⁷⁸ et ici, l'Esprit de la prophétie. En observant ces quelques expressions dans leur contexte nous sommes incités à établir à un lien étroit entre l'Esprit et Dieu et l'Esprit et Christ. Ainsi l'Esprit de Dieu ou l'Esprit du Christ pourrait caractériser le Saint-Esprit qui vient de la part de Dieu le Père ou du Christ. A ce sujet, Georges Steveny, théologien, fait remarquer que « l'Esprit n'est pas identique au Christ⁷⁹ » mais « par l'habitation de l'Esprit, il nous fait bénéficier de sa présence continue⁸⁰. » Paul de son côté n'hésitera pas à parler dans l'épître aux Philippiens de « l'Esprit de Jésus-Christ » (Ph 1.19). Sans l'Esprit, on ne peut appartenir au Christ ni mener une vie spirituelle authentique : « si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas » (Rm 8.9). Par ailleurs Jésus, parlant du consolateur, « l'Esprit de vérité », dévoile son rôle et sa fonction : « quand il viendra, lui, l'Esprit de la vérité, il vous conduira dans toute la vérité » (Jn 16.13). L'Esprit de la vérité « ne parlera pas de sa propre initiative » car « il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera » (Jn 16.14). Ainsi donc l'Esprit de la vérité indique le Saint-Esprit qui, d'une part, témoigne de la vérité qui est Jésus-Christ et, d'autre part, a pour vocation de conduire à cette vérité, c'est-à-dire d'ouvrir l'intelligence des disciples sur la révélation de Jésus-Christ⁸¹.

⁷³ Jean ZURCHER, « Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie », p. 240.

⁷⁴ Rm 8.9.

⁷⁵ Rm 8.9 ; Ph 1.19.

⁷⁶ Rm 1.4.

⁷⁷ Jn 14.17.

⁷⁸ Hé 10.29.

⁷⁹ Georges STEVENY, « Le Saint-Esprit dans la vie du croyant », *Servir*, 1^{er} trimestre 1991, p. 5.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 6.

⁸¹ David PASTORELLI, *Le paraclet dans le corpus johannique*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 2006, p. 179. Michel Gourgues note avec justesse que la notion de « vérité chez Jean ne désigne rien d'autre que la révélation ou, selon les mots même de l'Évangile, la Parole de Dieu transmise par Jésus ». Michel GOURGUES, *En esprit et en vérité*, p.176.

Pour en revenir à notre verset d'Ap 19. 10, si les expressions « l'Esprit de Dieu » ou « l'Esprit du Christ » expriment l'Esprit qui vient de la part de Dieu ou du Christ⁸², si « l'Esprit de la vérité » indique le Saint-Esprit qui mène à la vérité, ou encore « l'Esprit de grâce » signifie le Saint-Esprit qui communique la grâce, alors la locution « l'Esprit de la prophétie » nous pousse à penser qu'il s'agit du Saint-Esprit qui insuffle la parole prophétique⁸³. En outre, notons qu'il n'est pas parlé ici de l'esprit de prophétie, ni de l'esprit d'une prophétie, mais de « l'esprit de la prophétie ». Jean-Jacques Chafograck fait remarquer à ce sujet que :

« La présence de l'article permet d'identifier la prophétie dont il s'agit. Jean parle cinq fois de *la* prophétie (1.3 ; 19.10 ; 22.7,10,18), et une fois de *cette* prophétie (22.19). A chaque fois, il s'agit de la prophétie du livre de l'Apocalypse⁸⁴. »

Par conséquent, le « témoignage de Jésus » et l'« esprit de la prophétie » sont intimement liés dans le contexte du livre de l'Apocalypse. Nous pouvons le constater dès l'introduction du livre⁸⁵ :

« Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves ce qui doit arriver bientôt ; il l'a signifiée en envoyant son ange à son esclave Jean, qui a témoigné de tout ce qu'il a vu : la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ. Heureux celui qui lit à haute voix les paroles de *la* prophétie [de ce livre de l'Apocalypse], comme ceux qui les entendent et qui gardent ce qui y est écrit⁸⁶ ! »

De plus, il apparaît dans cette péricope que « le témoignage de Jésus », qui est dévoilé à Jean, désigne manifestement le message prophétique renfermé dans le livre de l'Apocalypse. Cela est confirmé, à la conclusion du livre, par cette invitation : « Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre » (Ap 22.7).

Il en résulte donc que cette expression « l'esprit de la prophétie » désigne le rôle prophétique de l'Esprit dévoilant intégralement le message du livre de l'Apocalypse qui renferme « le témoignage de Jésus ». L'objectif essentiel de « l'Esprit de la prophétie » est de rendre témoignage à l'œuvre que Jésus a accomplie et qu'il est en train d'accomplir en faveur de l'humanité. Selon Richard Lehmann : « l'Apocalypse n'est pas seulement vision, elle est aussi rencontre, pénétration de Dieu dans l'histoire. Elle dévoile Dieu en marche parmi les hommes afin de réaliser sa glorieuse promesse du retour du Christ et du salut de son peuple⁸⁷. »

⁸² Pierre REYMOND (éd.), *Esprit*, Genève, Labor et Fides, 1971, p. 111.

⁸³ Jean ZURCHER, « Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie », p. 240.

⁸⁴ Jean-Jack CHAFOGRACK, « La Parole du Père, le témoignage du Fils et l'Esprit de la prophétie », p. 8. C'est l'auteur qui souligne.

⁸⁵ Frédéric DURBANT, « Ellen White est-elle l'esprit de prophétie », *Revue adventiste* 115 (2010/1780), p. 5.

⁸⁶ Ap 1.1-3 ; c'est nous qui soulignons.

⁸⁷ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, t. 1, p. 31.

II. Le « témoignage de Jésus » dans les écrits johanniques

Après avoir analysé les deux expressions « le témoignage de Jésus » et « l'Esprit de la prophétie » dans le contexte du livre de l'Apocalypse, notre étude portera sur l'usage du mot « témoignage » dans les autres écrits johanniques d'autant que l'expression d'Apocalypse 19.10, telle qu'elle est énoncée, ne se présente nulle part ailleurs dans les Ecritures. L'objectif de cette analyse est donc de vérifier quelle signification Jean veut donner au mot « témoignage » dans ses autres écrits, ce qui contribuera à apporter des éclaircissements sur ce qu'il conçoit par la locution « le témoignage de Jésus ».

A. Le témoignage de Dieu et de Jésus

Bien que l'expression de l'Apocalypse n'apparaisse pas dans le quatrième Evangile ni dans les trois épîtres de Jean, il n'en demeure pas moins que nous décelons à travers ces écrits des éclairages concernant le sens à attribuer au terme « témoignage ». Il est important de préciser que nous retrouvons la même progression de la révélation telle qu'elle apparaît dans le prologue de l'Apocalypse⁸⁸. Premièrement nous retrouvons l'expression le « témoignage de Dieu ». Dans sa première épître, l'apôtre Jean atteste que : « le témoignage de Dieu est plus grand ; car le témoignage de Dieu, c'est qu'il rend témoignage à son Fils » (1Jn 5.9)⁸⁹. Manifestement c'est Dieu qui rend d'abord témoignage à Jésus : « et le Père qui m'a envoyé m'a lui-même rendu témoignage » (Jn 5.37) c'est en substance ce que nous dit l'auteur de l'épître aux Hébreux dans son prologue : « après avoir autrefois à bien des reprises et de bien des manières, parlé aux pères par les prophètes, Dieu nous a parlé, en ces jours qui sont les derniers, par un Fils » (Hé 1.1,2). Car assurément Dieu, autrefois, a rendu témoignage à Jésus au travers des prophètes du premier Testament ; c'est pourquoi Jésus pouvait affirmer que les Ecritures lui rendent témoignage : « vous sondez les Ecritures, parce que, vous, vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; or ce sont elles-mêmes qui me rendent témoignage » (Jn 5.39). Ainsi donc, il ressort de cette première analyse, à l'instar de ce que l'on constate dans le prologue de l'Apocalypse que c'est Dieu qui est, pour reprendre l'expression de Richard Lehmann, « le véritable auteur⁹⁰ » de la révélation. C'est pourquoi dit Jésus : « les paroles

⁸⁸ Jean ZURCHER, « Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie », p. 239.

⁸⁹ Hans LARONDELLE, professeur émérite de théologie systématique au séminaire adventiste d'Andrews University, à Berrien Springs, Michigan, dit dans le *Ministry magazine* : « L'Evangile de Jean nous enseigne donc que ce que Jésus disait, l'Esprit-Saint le disait, et donc Dieu lui-même parlait. » Hans LARONDELLE, « The Word of God and the Testimony of Jesus », *Ministry magazine*, mai 2003, p. 14.

⁹⁰ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, t. 1, p. 29.

que, moi, je vous dis, je ne les dis pas de ma propre initiative ; c'est le Père qui demeurant en moi, fait ses œuvres » (Jn 14.10). Et celui « que Dieu a envoyé » porte « le témoignage de Dieu » (1Jn 5.9).

Puis, apparaît l'autre phase de la révélation qui est « le témoignage de Jésus ». Jean-Baptiste parlant du Christ dit : « celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, il « témoigne de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage » (Jn 3.31,32). Par ailleurs, Jésus atteste en Jn 18.14 que, même si c'est lui qui rend témoignage à lui-même, son « témoignage est vrai » car il est venu dans ce monde « pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18.37)⁹¹. En effet le témoignage de Jésus se fonde sur le fait qu'il est le seul qui puisse rendre témoignage de ce que personne n'a vu et entendu⁹². Or il est écrit que personne « n'a jamais vu Dieu ; celui qui l'a annoncé, c'est le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père » (Jn 1.18). Il en ressort que Jésus en venant dans le monde a rendu témoignage à ce qu'il a vu en proclamant « les paroles de Dieu » (Jn 3.34) et sa « parole est la vérité (Jn 17.17).

B. Le témoignage des prophètes et de l'Eglise

Au début de son Evangile, Jean déclare que Jean-Baptiste « vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière [...] ce n'est pas lui qui était la lumière ; il venait rendre témoignage à la lumière » (Jn 1.6-8)⁹³. Jean Zurcher, théologien, note que : « le témoignage de Jean-Baptiste consistait essentiellement dans la proclamation que Jésus est bien le Fils unique venu du Père⁹⁴ ». Jean, pour sa part, atteste à la fin de son Evangile qu'il « témoigne de ces choses », qu'il « les a écrites » et « que son témoignage est vrai » (Jn 21.24)⁹⁵. Et tout comme Jean-Baptiste, il fonde son témoignage sur le fait que Jésus est le Fils de Dieu et atteste « que son témoignage est vrai ». C'est manifestement « le témoignage de Jésus » que ce dernier fait connaître à ses prophètes.

La dernière phase de la diffusion du message de Dieu est le témoignage manifesté par l'Eglise. Dans l'Apocalypse, l'ordre est signifié à Jean de mettre par écrit ce qu'il voit et de

⁹¹ Georges STEVENY, pour sa part, affirme que : « parmi tous les passages qui expliquent pourquoi Jésus est venu dans notre monde, celui-ci est le plus révélateur. Jésus est à la barre du monde pour mettre la vérité en pleine lumière ». Georges STEVENY, *Jésus l'envoyé de Dieu. Pourquoi est-il venu ?*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2001, p. 66.

⁹² Jean ZURCHER, « Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie », p. 239.

⁹³ Léon Marcel fait remarquer que « c'est à la suite du témoignage de Jean-Baptiste que les premiers disciples ont été attirés par Jésus ». Léon MARCEL, *Regard sur Jésus à la lumière de Saint Jean*, Paris, Saint Paul, 1993, p. 18.

⁹⁴ Jean ZURCHER, art. cit., p. 239.

⁹⁵ Le théologien Xavier LEON-DUFOUR déclare : « Par son œuvre le disciple demeure dans l'aujourd'hui de la communauté le témoin de la révélation du Fils, et son témoignage est vrai. » Xavier LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, t. 1, Paris, Seuil, 1996, p. 302-303.

l'envoyer aux sept Eglises. Jean précisera à la fin de son Evangile que « ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom » (Jn 20.31). De son côté Jésus, dans la prière sacerdotale, déclare que « moi, je leur ai donné ta parole [...], comme tu [le Père] m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde » (Jn 17.14, 18) afin que d'autres « par leur parole » mettent « leur foi en moi » (Jn 17.20)⁹⁶. Ainsi donc ceux qui écoutent et entendent les paroles de Dieu, que Jésus a donné à ses disciples qui mettent leur foi en Jésus, portent à leur tour en eux « le témoignage de Jésus ». En effet « celui qui met sa foi dans le Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même » (1Jn 5.10).

Ainsi donc, d'après le quatrième Evangile et la première épître de Jean, nous pouvons observer la même progression dans l'enchaînement de la révélation telle qu'elle se présente dans le livre de l'Apocalypse. Néanmoins, l'expression « le témoignage de Jésus » désigne davantage que les révélations de l'Apocalypse comme l'exprime si bien Jean Zurcher, pasteur et théologien : « Cette expression englobe tous les écrits inspirés de ceux qui ont rendu témoignage de Jésus⁹⁷. »

Conclusion

De l'ensemble des observations effectuées dans cette première partie sur les expressions se trouvant en Ap 19.10, nous pouvons conclure ceci.

Le contexte d'Ap 19.10 est, d'une part, intimement lié à l'adoration, qui est uniquement réservée à Dieu. Cela se confirme par la déclaration de l'ange au prophète de Patmos lorsque ce dernier voulut l'adorer : « Garde-toi de faire cela ! [...] Prosterne-toi devant Dieu, car c'est le témoignage de Jésus qui est l'esprit de la prophétie. » D'autre part, l'expression « l'esprit de la prophétie », qui ne se retrouve nulle part ailleurs dans la Bible, doit être mise en rapport direct avec le texte apocalyptique. En effet, seul ce dernier lui confère toute sa portée.

L'analyse de plusieurs passages concernant l'expression « le témoignage de Jésus » a montré que l'utilisation de cette locution dans le livre de l'Apocalypse est fréquemment liée à une autre expression, « la parole de Dieu ». Nous avons d'abord montré que ces deux expressions associées l'une à l'autre dans le livre de l'Apocalypse se trouvent souvent dans un

⁹⁶ Jean ZURCHER, « Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie », p. 240.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 240.

contexte de persécution ou de martyr. Ce qui laisse à penser que cette locution « le témoignage de Jésus » et « la parole de Dieu » montre avec évidence que les enfants de Dieu dans leur fidélité à l'égard de « la parole de Dieu » et « du témoignage de Jésus » sont inévitablement victimes de persécutions. De plus l'association fréquente de ces deux expressions dans l'Apocalypse nous semble indiquer que la révélation de Jésus-Christ est invariablement « la parole de Dieu » ; en conséquence, quand le Christ fait connaître la parole de Dieu à ses serviteurs, « elle devient le témoignage de Jésus⁹⁸. » Et donc si « le témoignage de Jésus » est la « parole de Dieu » et, dans la mesure où, selon Ap 19.13 Jésus est appelé « parole de Dieu », nous sommes incités à penser que la formule « la parole de Dieu » et « le témoignage de Jésus » dans le contexte de l'Apocalypse, s'applique au message prophétique de ce livre. Ce qui est confirmé au début du livre par Jean : « qui a témoigné de tout ce qu'il a vu : la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ. Heureux celui qui lit à haute voix les paroles de la prophétie, comme ceux qui les entendent et qui gardent ce qui y est écrit » (Ap 1.3).

Par ailleurs la formule « le témoignage de Jésus » indique aussi que Jésus est à la fois le sujet (génitif subjectif) et l'objet (génitif objectif) de la révélation. En effet, l'Apocalypse affirme, d'une part, que Jésus est le « témoin fidèle et vrai », celui qui atteste et qui communique la parole prophétique à son serviteur Jean. D'autre part, il est le personnage central du livre, celui à qui Jean rend témoignage. Néanmoins, l'analyse de plusieurs passages contenant cette locution privilégie le sens d'un génitif subjectif et cela dénote que Jésus est l'auteur de la révélation et du témoignage bien plus qu'il en est l'objet.

Bien que la formule « le témoignage de Jésus » n'apparaît pas telle qu'elle se présente en Apocalypse, nous avons cependant pu établir que l'utilisation du mot « témoignage », dans le quatrième évangile et dans la première épître de Jean, contribue à mieux discerner le sens de la locution « le témoignage de Jésus ». En effet cette formule indique davantage que les révélations de l'Apocalypse. Elle indique « les écrits inspirés de ceux qui ont rendu témoignage de Jésus⁹⁹. » Nous avons par ailleurs observé que le processus de la transmission de la révélation est identique dans le quatrième évangile et dans la première épître de Jean, et dans le prologue de l'Apocalypse. D'abord Jésus est celui à qui Dieu a donné le témoignage puis, successivement, ce « témoignage de Jésus » est communiqué de manière surnaturelle au prophète sous l'inspiration de l'Esprit. En découle une réaction de l'Eglise qui, à son tour, ayant reçu et accepté ce témoignage, devient un témoin dans le monde, portant en elle « le

⁹⁸ Ranko STEFANOVIC, *Revelation of Jesus-Christ. Commentary on the Book of Revelation*, p. 58.

⁹⁹ Jean ZURCHER, « Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie », p. 240.

témoignage de Jésus ». En effet « celui qui met sa foi dans le Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même » (1Jn 5.10).

Quant à l'expression « l'esprit de la prophétie », nous avons d'abord mis en exergue le rôle de l'Esprit en général en ce qui concerne le témoignage divin car aucun témoignage divin ne peut être authentique sans l'action de l'Esprit. Nous trouvons de nombreux textes dans les Ecritures qui indiquent que l'Esprit de Dieu est à l'origine de tout témoignage divin, rendu soit par le Christ sur lui-même, soit par les paroles des prophètes. Esaïe, parlant du témoignage rendu par le Messie à venir et confirmé plus tard dans l'Evangile selon Luc, écrit : « Le souffle du Seigneur Dieu est sur moi, car le Seigneur m'a conféré l'onction. Il m'a envoyé porter une bonne nouvelle aux pauvres » (Es 61.1 ; cf. Lc 4.18). Pour sa part, Pierre attestera : « aucun message de prophète n'a jamais été apporté par une volonté humaine : c'est portés par l'Esprit-Saint que des humains ont parlé de la part de Dieu » (2P 1.21).

Dans notre analyse, nous avons également montré que le πνεῦμα est souvent suivi d'un complément surtout quand il s'agit de mettre l'accent sur le rôle de l'Esprit. Par exemple l'expression Esprit de vérité signifiera ici l'Esprit qui communique et conduit dans la vérité, l'Esprit de grâce attirera l'attention sur l'Esprit qui communique la grâce apportée par Jésus-Christ et pour l'Esprit de prophétie elle mettra en évidence le rôle prophétique de l'Esprit. C'est l'action de l'Esprit qui rend possible la communication du message apocalyptique tant et si bien que la locution « l'Esprit de la prophétie » dans le contexte du livre de l'Apocalypse évoque l'Esprit qui non seulement rend possible la transmission de la révélation, mais a comme objectif de faire connaître la parole prophétique contenue dans le livre de l'Apocalypse qui renferme « le témoignage de Jésus ».

Ainsi la déclaration « car c'est le témoignage de Jésus qui est l'esprit de la prophétie », telle qu'elle apparaît dans l'Apocalypse, indique la révélation Jésus-Christ contenue dans le message du livre de l'Apocalypse, par l'action prophétique de l'Esprit.

Deuxième partie

L'expression « esprit de la prophétie » dans l'œuvre d'Ellen White

La première partie étant consacrée à l'analyse de la locution « l'esprit de la prophétie » dans le contexte biblique, cette seconde partie a pour objectif l'étude de cette expression dans les écrits d'Ellen White. Dans un premier temps, nous rechercherons les occurrences de « l'esprit de la prophétie » dans l'ensemble du CD-Rom *Ellen G. White Writings*¹⁰⁰, qui constitue sa littérature publiée, ainsi que dans son œuvre manuscrite, afin de mieux identifier à qui cette expression est attribuée, et d'y discerner le point de vue d'Ellen White lorsqu'elle emploie cette expression. Dans un deuxième temps, étant donné l'utilisation faite par l'Eglise adventiste de cette formule se trouvant en Ap 19.10, nous déterminerons si Ellen White s'y est référée pour désigner ses propres écrits ou son œuvre. Enfin, son œuvre suscitant de nombreuses interprétations, il nous paraît essentiel de définir l'intention de ses écrits. Cela nous aidera d'une part à mieux percevoir ses déclarations en rapport avec notre problématique, et d'autre part à définir des clés herméneutiques pour l'utilisation de ses écrits.

I. L'application par Ellen White de l'expression d'Ap 19.10 à des hommes et à des femmes de la Bible

Pour mieux saisir l'expression « esprit de prophétie¹⁰¹ » sous la plume d'Ellen White, il nous paraît fondamental maintenant d'analyser l'emploi qu'elle fait de cette locution. Cette étude, qui sera effectuée à partir du CD-Rom *Ellen G. White Writings* et de son œuvre manuscrite, aura pour objectif de recenser et de clarifier autant que possible les citations faites par elle de la formule d'Ap 19.10.

A. Ellen White emploie Ap 19.10 à des protagonistes de la Bible

L'analyse du CD-Rom *Ellen G. White Writings*, fait ressortir que la locution « esprit de prophétie » est utilisée par Ellen White pour qualifier des protagonistes de la Bible. Il apparaît que cette expression s'applique à cinq reprises à personnages bibliques. Dans le premier volume du livre *Spirit of Prophecy*, elle dit ceci à propos d'Hénoch :

« Le Seigneur fit connaître plus pleinement à Hénoch le plan de la rédemption, et par l'esprit de prophétie, il lui fit voir les générations qui devaient vivre après le déluge, et les grands événements relatifs à la seconde venue du Christ et à la fin du monde. [...] Hénoch transmet fidèlement au peuple tout ce que le Seigneur lui avait révélé par

¹⁰⁰ *Ellen G. White Writings. Comprehensive Research Edition*, CD-Rom, Silver Spring, Ellen G. White Estate, 2010.

¹⁰¹ En français, il existe une distinction entre l'expression apocalyptique « esprit de la prophétie » et l'expression « esprit de prophétie » dans les écrits d'Ellen White. Toutefois, en anglais, il n'existe qu'une seule expression : *spirit of prophecy*, aussi bien sous la plume d'Ellen White que dans l'Apocalypse de la version King James.

l'esprit de prophétie. Plusieurs crurent en ses paroles, et après s'être détournés de leur méchanceté, ils craignirent Dieu et l'adorèrent¹⁰². »

Ici Ellen White, parlant d'Hénoch, dit que le Seigneur instruisit entièrement ce dernier en ce qui concerne le plan du salut, il lui montra aussi les grands épisodes liés à la seconde venue du Christ et à la fin du monde. Tout cela lui a été révélé par l'esprit de prophétie. Il apparaît ici que l'esprit de prophétie dont parle Ellen White est l'Esprit de Dieu conférant une compétence prophétique à l'homme, ici Hénoch. C'est par son Esprit que Dieu, fait connaître des choses à venir car, « aucun message de prophète n'a jamais été apporté par une volonté humaine : c'est portés par l'Esprit Saint que des humains ont parlé de la part de Dieu » (2P 1.20). Cette révélation spéciale faite à Hénoch avait non seulement pour objet de montrer à ce dernier les choses qui doivent arriver dans la suite des temps, mais elle avait pour objectif principal la rédemption qui a pour centre Jésus-Christ. En substance, l'esprit de prophétie est ici l'Esprit de Dieu révélant une prophétie prédictive à un homme.

La deuxième déclaration se trouve dans son livre *Prophets and Kings*, où elle écrit :

« Alors que Daniel s'attachait à Dieu avec une inébranlable confiance, l'esprit de la puissance prophétique (*the spirit of prophetic power*) vint sur lui. Tout en recevant de l'homme les instructions relatives aux devoirs de la vie de cour, il reçut de Dieu un enseignement lui permettant de lire les mystères de l'avenir et de relater aux générations futures, par des symboles et des comparaisons, les événements qui allaient se dérouler au cours de l'histoire de ce monde, jusqu'à la fin des temps¹⁰³. »

Nous avons ici une expression légèrement différente : l'esprit de la puissance prophétique. La phrase suivante explique ce qu'est ce don de Dieu à Daniel : il s'agit de la puissance de l'Esprit qui accorde à ce dernier la capacité à lire les mystères de l'avenir, comme on l'a vu pour Hénoch. Cette aptitude prophétique particulièrement puissante pourrait être également liée à la mise par écrit des prophéties de Daniel, ce qui les distingue de celles d'Hénoch. De plus nous pouvons observer qu'Ellen White, en reformulant cet énoncé, fait allusion à l'Esprit Saint qui révèle la parole prophétique, en l'occurrence à Daniel.

Les troisième et quatrième déclarations que nous citerons se trouvent dans le livre *The Desire of Ages* :

« Il y avait à Jérusalem un homme du nom de Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. En entrant dans le temple, Siméon aperçoit une famille présentant au prêtre un premier-né. Tout en elle trahit la pauvreté ; pourtant Siméon prête l'oreille aux

¹⁰² Ellen WHITE, *The Spirit of Prophecy*, vol. 1, Washington, Review and Herald, 1969, p. 62, 63. Sauf mention contraire, nous traduisons en français les citations d'Ellen White.

¹⁰³ Ellen WHITE, *Prophets and Kings*, Mountain View, Pacific Press, 1917, p. 485. Nous constatons que la traduction française publiée dans *Prophètes et rois*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1992, p. 369, appauvrit et déforme le sens en rendant seulement « l'Esprit de prophétie ».

avertissements de l'Esprit, et il a le sentiment très net que l'enfant présenté au Seigneur est la consolation d'Israël, celui qu'il a désiré voir. Aux yeux du prêtre étonné, Siméon paraît ravi en extase. Il prend l'enfant rendu aux bras de Marie et le présente à Dieu. [...] Cet homme était animé de l'esprit de prophétie, et tandis que Joseph et Marie méditaient ses paroles à côté de lui, il les bénit et dit à Marie : «Voici, cet enfant est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et comme un signe qui provoquera la contradiction, et toi-même, une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées.

La prophétesse Anne, elle aussi, vint confirmer le témoignage que Siméon avait rendu au Christ¹⁰⁴. »

Ici Ellen White mentionne clairement le fait que Siméon était « animé de l'esprit de prophétie ». D'abord elle fait remarquer que cet homme, Siméon, tout en attendant la consolation d'Israël, avait l'Esprit-Saint sur lui. Puis accentuant à nouveau cette idée, elle précise que c'est encore l'Esprit qui avait informé Siméon qu'il ne verrait pas la mort sans avoir vu l'Oint du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Siméon reconnaît en Jésus le Messie, le rêve d'Israël. Dans ce texte, Ellen White met constamment l'accent sur le rôle crucial que joue l'Esprit, c'est l'agent capital, c'est lui qui pousse, qui inspire et qui révèle la prophétie, l'Esprit de prophétie dont était animé Siméon est donc tout simplement le Saint-Esprit, dévoilant à Siméon la réalisation de la prophétie. Nous pouvons donc établir ici une concordance entre le Saint-Esprit et l'esprit de prophétie. C'est en effet l'action prophétique de l'Esprit, qui au travers du charisme prophétique, rend témoignage de Jésus. Il apparaît donc, ici, que l'esprit de prophétie renvoie au rôle éminemment prophétique de l'Esprit. C'est ce que Jean souligne de manière toute spéciale dans son évangile en disant : « quand il viendra lui, l'Esprit de la vérité [...] il vous annoncera ce qui est à venir » (Jn 16.13, 14) et « lui me rendra témoignage et vous aussi » (Jn 15.26, 27).

Ellen White parle également d'Anne, « la prophétesse », qui vint renforcer le témoignage que Siméon avait rendu à propos du Christ. En disant : « la prophétesse Anne, elle aussi, vint confirmer le témoignage que Siméon avait rendu au Christ¹⁰⁵. » Ellen White sous-entend implicitement qu'Anne était, elle aussi, animée par l'Esprit de prophétie. D'ailleurs la suite de la déclaration atteste ce fait puisque Anne confirmait le témoignage à propos de Jésus. Ainsi donc « l'esprit de la prophétie » est bien lié, selon Ellen White, au témoignage sur Jésus exprimé par ses disciples.

La cinquième et dernière citation se trouve dans le livre *The Acts of the Apostles*, où Ellen White écrit :

¹⁰⁴ Ellen WHITE, *The Desire of Ages*, Mountain View, Pacific Press, 1940, p. 55.

¹⁰⁵ C'est nous qui soulignons.

« Silas, le compagnon de travail de Paul, était un travailleur entraîné, qui jouissait du don de l'Esprit de prophétie¹⁰⁶. »

Ellen White donne peu d'éléments sur Silas, sinon le fait qu'il jouissait du don de l'Esprit de prophétie. Nous observons qu'elle parle ici de don. Ainsi donc, par cette déclaration, Ellen White nous renvoie d'une manière implicite au texte de Paul se trouvant dans 1 Corinthiens au chapitre 12 où sont mentionnés les diversités de dons accordés par l'Esprit. En effet nous dit Paul « il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit » en effet, « à l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse [...] à un autre, la capacité d'opérer des miracles ; à un autre celle de parler en prophète ». Il devient donc évident ici qu'Ellen White parlant « du don de l'esprit de prophétie », cherche à attirer l'attention sur l'action du Saint-Esprit opérant en l'homme au travers du don qu'il lui a accordé. En l'occurrence, Silas bénéficiait d'un don spirituel qui lui octroyait un certain charisme spirituel, accordé par le Saint-Esprit.

Néanmoins, nous pouvons reconnaître que l'une des caractéristiques de ceux qui ont joui du don de l'Esprit de prophétie consistait en ce qu'ils avaient le témoignage de Jésus. Dans le livre *Patriarches et prophètes*, Ellen White écrit :

« Parlant des “prophètes qui ont prophétisé touchant la grâce qui nous était destinée”, l'apôtre Pierre écrit qu'ils “cherchaient à découvrir l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit du Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances réservées au Christ et les gloires qui devaient les suivre” (1P 1.10,11). C'est donc Jésus-Christ qui parlait à son peuple par les prophètes, et c'est sa voix que nous entendons dans l'Ancien Testament. “Le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de la prophétie”¹⁰⁷. »

Dans le contexte de cette citation, Ellen White explique que, depuis la chute de nos premiers parents, la communication directe qui existait entre Dieu et l'homme a été rompue. De ce fait, toutes les relations qui ont été établies entre l'homme et le ciel l'ont été par l'intermédiaire de Jésus-Christ. C'est le Christ, dit-elle, qui se révéla aux patriarches, c'est lui qui a été le conducteur des Hébreux dans le désert. Ellen White, commentant la déclaration de l'apôtre Pierre, déclare que c'est Jésus-Christ qui parlait à son peuple par les prophètes de l'Ancien Testament. C'est le témoignage que Jésus donne au travers des prophètes. C'est l'œuvre de l'Esprit du Christ dans le ministère des prophètes. Ainsi donc, « l'esprit de la prophétie », selon Ellen White, correspond d'une manière spécifique à l'action de l'Esprit, attestant « le témoignage de Jésus », au travers du ministère des hommes de Dieu, qui, à leur tour, le communiquent au peuple.

¹⁰⁶ Ellen WHITE, *The Acts of the Apostles*, Mountain View, Pacific Press, 1911, p. 21. C'est nous qui soulignons.

¹⁰⁷ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1992, p. 343.

B. L'utilisation du mot « esprit de prophétie » par Ellen White dans son œuvre non publiée

Après avoir souligné à partir du CD-Rom *Ellen G. White Writings*, l'emploi qu'Ellen White fait de l'expression « esprit de prophétie », nous allons à présent à partir de son œuvre manuscrite, recenser et clarifier des citations faites par elle de la locution d'Ap 19.10. Dans cette littérature non publiée, Ellen White utilise à trente trois reprises cette expression. Notons cependant que, dans certains manuscrits, sans expliciter sa pensée, elle emploie la locution soit pour citer le texte d'Apocalypse 19.10 soit pour mentionner le titre d'une étude à ce sujet¹⁰⁸. Néanmoins, dans d'autres manuscrits, l'utilisation faite par elle de cette locution mérite qu'on s'y arrête afin de discerner sa pensée.

1. L'esprit de prophétie un don de l'Esprit

Dans une lettre datant du 14 décembre 1906 adressé à un pasteur adventiste appelé Stephen Haskell à propos de réunions tenues au cours d'un camp meeting, Ellen White relate une entrevue qu'elle aurait eue concernant un responsable d'église nommé Simpson. A la fin de la lettre, elle dit ceci au pasteur Haskell :

« L'ancien d'église, Simpson, parle ce soir sur un sujet spécial. Demain matin, il parlera sur l'esprit de prophétie d'un point de vue biblique, et après, dans l'après-midi, je prendrais la parole¹⁰⁹. »

Notons ici qu'Ellen White ne dit pas grand-chose en ce qui concerne notre problématique, elle ne fait qu'évoquer l'intention de cet ancien de traiter bibliquement le sujet de « l'esprit de prophétie ». Cependant, trois jours après, dans une autre correspondance, toujours à propos de l'étude faite par Simpson, elle dit ceci :

« Cet ancien d'église, Simpson, n'entre dans aucune controverse avec ses opposants [...] Sabbat matin il a évoqué *le sujet des dons spirituels*, en se focalisant tout spécialement sur *l'esprit de prophétie*. Ceux qui étaient présents pendant ses conférences disent qu'il a traité le sujet de manière claire et énergique¹¹⁰ »

Ici selon Ellen White, il y a un lien entre les « dons spirituels » et « l'esprit de prophétie ». Ceci nous laisse à penser que l'expression de l'Ap 19.10 sous la plume d'Ellen White renvoie aux dons spirituels. Or en examinant le texte biblique qui traite le sujet des dons spirituels, nous nous apercevons que c'est l'Esprit qui accorde à chaque croyant un don spirituel. Paul fait remarquer que, par le « même Esprit », il advient « diversité de dons de la

¹⁰⁸ Ellen WHITE, « Dear Brother and sister Haskell », *Letter 394*, 1906, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

¹⁰⁹ Ellen WHITE, « Dear Brother and sister Haskell », *Letter 382*, 1906, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

¹¹⁰ Ellen WHITE, « Dear brother and sister Haskell », *Letter 388*, 1906, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée. C'est nous qui soulignons.

grâce », « diversité de services, diversité d'opérations ». Tous, dira-t-il, ne reçoivent pas les mêmes dons, « en effet, à l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse [...] à un autre la capacité d'opérer des miracles ; à un autre, celle de parler en prophète » (1Co 12.8, 10). C'est donc l'Esprit qui dispense des dons à chacun en vue de l'édification de l'Eglise. Ainsi, pour revenir à la déclaration d'Ellen White, nous pouvons entrevoir que « l'esprit de prophétie » est donc un don de l'Esprit ou l'Esprit qui, dans son action prophétique agit au travers d'un charisme spirituel. Par ailleurs, nous pouvons également reconnaître qu'elle n'applique cette expression, ni à une personne, encore moins à ses écrits, mais fait essentiellement référence à l'action de l'Esprit de Dieu. C'est ce dernier qui rend capable d'accomplir la tâche qu'il assigne par son pouvoir vivifiant. C'est ce qu'Ellen White confirme dans la suite de cette lettre en parlant de son intervention dans ces réunions en disant : « c'est avec peur et toute tremblante que je me suis présentée au culte. [...] Mais alors que je parlais, le pouvoir vivifiant de *l'Esprit de Dieu* vint sur moi, et il me permit de parler pendant une heure et quinze minutes¹¹¹. »

2. L'action prophétique de l'Esprit

Dans un manuscrit datant de 1890 sous le nom de manuscrit 31, il apparaît, qu'Ellen White associe la formule d'Ap 19.10 à d'autres formules telles que l'Esprit de Dieu, l'Esprit de vérité, l'Esprit du Christ et aussi l'Esprit de la grâce divine. Pour mieux comprendre ses déclarations dans ce manuscrit, il nous paraît essentiel de rappeler le contexte.

Au début de ce manuscrit elle commence par lancer un appel aux membres d'Eglise en insistant sur le fait que l'Eglise devrait avoir un sens plus élevé de sa responsabilité vis-à-vis du monde. En effet, selon elle, étant donné que l'obscurité baigne le monde, l'Eglise devrait faire briller davantage chaque rayon de lumière venant du ciel. Elle craint, cependant, que, malgré les événements qui s'accomplissent tous les jours, peu nombreux soient ceux qui, prétendant croire à la vérité présente, en comprennent véritablement l'enjeu. Puis amplifiant ses avertissements, elle va mettre l'accent sur le fait que, dans cette période d'obscurité, Satan prendra le contrôle de certains esprits et, par leur intermédiaire, travaillera afin que la lumière qui doit éclairer ce monde soit interceptée. Et c'est alors qu'elle déclare :

« Le Seigneur a révélé les périls qui sont autour et devant nous. Par l'intermédiaire de l'Esprit de prophétie, il a révélé l'illusion qui rendra captive le monde et en disant à son peuple : voici le chemin, marchez y. L'ouvrage de la grande controverse démasque les tromperies de Satan et nous pouvons nous attendre à ce que l'ennemi de toute justice fasse des efforts pour garder loin des peuples ce qui dévoilera ses

¹¹¹ Ellen WHITE, « Dear brother and sister Haskell », *Letter 388*, 1906. C'est nous qui soulignons.

artifices. [...] Par son Esprit le Seigneur a donné des instructions qui s'avèrent nécessaires pour ce temps¹¹². »

Notons ici, qu'Ellen White après avoir exhorté l'Eglise à faire briller la lumière venant du ciel, lui rappelle que l'ennemi cherchera à contrecarrer l'action de Dieu en faveur des hommes. Puis, sensibilisant les membres à cette réalité, elle relève que le Seigneur par « l'Esprit de prophétie » a révélé l'illusion qui rendra captive le monde. Ainsi ici, pour Ellen White, il apparaît que la locution « esprit de prophétie », désigne l'Esprit de Dieu dans son rôle prophétique révélant des choses à venir. De plus la suite de cette déclaration met nettement en évidence cette analyse, lorsqu'elle précise que « l'Esprit du Seigneur a donné des instructions » qui sont nécessaires pour ce temps. En réalité Ellen White, tout comme les écrivains bibliques, utilise des formules à propos de l'Esprit, pour souligner le rôle de l'Esprit, en l'occurrence ici, « l'esprit de prophétie » pour mettre l'accent sur l'action prophétique de l'Esprit.

Par ailleurs dans ce manuscrit, confirmant cette analyse, Ellen White emploie d'autres expressions à propos de l'Esprit, telles que « l'Esprit de vérité ». En effet, exhortant à nouveau l'Eglise à collaborer avec le Seigneur au salut des âmes, elle déclare ceci :

« Le Seigneur appelle les membres d'église à collaborer avec lui afin de réveiller le monde, si possible de leur périls. Nous n'y arriverons pas par nous mêmes. Nous devons puiser notre efficacité auprès du Christ. Jésus a dit : quand j'aurai été élevé, j'attirerai tous les hommes à moi. [...] Seule la lumière qui brille de la croix peut attirer des cœurs au ciel. Nous devons présenter la vérité telle qu'elle est en Jésus. [...] Nous devons être imprégnés de l'esprit de vérité, l'Esprit du Christ. Car il n'y a aucun pouvoir dans l'humanité pour attirer l'humanité au Christ¹¹³. »

Remarquons ici qu'Ellen White n'hésite pas à établir un lien entre « l'esprit de vérité » et « l'Esprit du Christ ». L'esprit de vérité ici est donc l'Esprit du Christ, c'est-à-dire le Saint-Esprit qui vient de la part du Christ afin de conduire dans la vérité. Seule l'action de ce dernier peut imprimer la vérité dans les cœurs afin de les attirer à Jésus. Ainsi donc, dans ce manuscrit, Ellen White, tout comme les écrivains de la Bible, utilise fréquemment le mot esprit avec un complément de nom pour mettre l'accent sur le rôle de l'Esprit. Écoutons ce qu'elle dit encore à la fin du manuscrit :

« Il y a certains qui occupent des positions de responsabilité qui ont eu peu d'expérience dans le travail du Saint-Esprit. Ils n'apprécient pas les avertissements clairs, les reproches et les encouragements donnés à l'Eglise dans ces derniers jours, parce que leurs cœurs et leurs esprits n'ont pas reçu l'Esprit de la grâce divine. Ces personnes sont disposées à dissimuler le fait que, en relation avec l'œuvre du message

¹¹² Ellen WHITE, « Circulation of great controversy », *Manuscrit 31*, 1890, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

¹¹³ *Ibid.*

des trois anges, le Seigneur au travers de l'Esprit de prophétie a communiqué à son peuple la connaissance de sa volonté¹¹⁴. »

De nouveau ici nous pouvons voir nettement la relation existant entre le Saint-Esprit appelé tantôt « l'Esprit de la grâce » ou « l'Esprit de prophétie ». L'Esprit de la grâce est, selon Ellen White, le Saint-Esprit qui fait pénétrer la grâce de Dieu dans les cœurs et les esprits. « L'Esprit de prophétie » de son côté renvoie au rôle éminemment prophétique de l'Esprit.

En somme, ce manuscrit rend bien compte du fait que, pour Ellen White, l'expression « Esprit de prophétie », ne s'applique pas à une œuvre quelconque, encore moins à une personne, mais cette expression, sous la plume d'Ellen White, renvoie de toute évidence à l'action de l'Esprit de Dieu révélant la parole prophétique à ses serviteurs au travers d'un charisme spirituel.

3. L'œuvre de l'esprit de prophétie

Dans une lettre datant de 1894, Ellen White s'adresse, depuis l'Australie, aux membres d'Eglise et à un pasteur nommé Alonzo Jones à propos d'une jeune fille du nom d'Anna Philips. Cette dernière se disait « prophétesse » et soutenait le fait qu'elle recevait des songes venant de l'Esprit de Dieu. Cette jeune femme se sentit soutenue lorsque le pasteur Alonzo Jones présenta ses écrits, un sabbat du mois d'avril, devant une assemblée de quatre mille personnes, et la déclara investie d'un charisme prophétique. Non seulement le pasteur Jones défendit l'authenticité de l'œuvre de cette jeune fille, mais il jugea bon de les associer aux écrits d'Ellen White.

Le lendemain au bureau de la *Review and Herald*, cet homme Jones, reçut un courrier venant d'Ellen White et expédié de Melbourne, datant du 16 mars 1894, cette lettre avait donc été écrite un mois avant que ce pasteur eut présenté publiquement les vues d'Anna Phillips comme étant d'inspiration divine. Elle dit ceci :

« Au sujet de ces prophètes qui surgissent, Dieu dit : ils courent, sans que je les aie envoyés. Ne les croyez pas. [...] Ce qui me peine c'est de voir que quelques-uns de nos frères ont associé les exercices d'Anna Phillips avec les témoignages de sœur White, en présentant les deux choses en même temps comme ne faisant qu'une. Plusieurs ont accepté le tout comme étant de ma provenance. Quand la vraie nature de ces productions apparaîtra, que des faussetés seront présentées comme autant de vérités divines, et que certains individus agiront en conséquence, persuadés qu'il y a là un message du Seigneur, il se produira des mouvements dénués de lettres de créance divines, et des doutes seront émis concernant l'œuvre véritable de l'Esprit de

¹¹⁴ Ellen WHITE, « Circulation of great controversy », *Manuscrit 31*, 1890.

prophétie. Puis les témoignages que Dieu adresse à son peuple porteront la flétrissure de ces fausses déclarations¹¹⁵. »

Notons ici qu'Ellen White commence par faire mention de prophètes qui se présentent sans toutefois avoir l'approbation de Dieu, de personnes qui prétendent avoir un charisme prophétique. Par la suite elle dévoile le fond de sa pensée concernant l'œuvre de cette jeune fille qui prétendait à ce don prophétique. Dans cette perspective, elle commence par montrer sa désapprobation concernant le fait que des frères, notamment Alonzo Jones, auraient associé ses écrits à ceux de cette jeune fille, en disant qu'ils étaient les uns et les autres, d'origine divine. Puis, tout en clarifiant sa pensée, elle déclare que, quand la nature véritable de ces faux témoignages, qui ont été présentés comme ayant le sceau de Dieu, apparaîtra, alors cela produira non seulement « des mouvements dénués de lettres de créance divines », mais aussi un discrédit jeté sur « l'œuvre véritable de l'Esprit de prophétie ». De surcroît, affirme-t-elle, « les témoignages que Dieu adresse », sous-entendu au travers de son charisme spirituel, au peuple seront amoindris par les fausses déclarations. Ici nous pouvons faire ressortir un point essentiel dans la pensée d'Ellen White : elle établit un lien entre ses témoignages ou écrits avec l'œuvre de l'esprit de prophétie. Elle a la conviction que ses témoignages lui ont été inspirés par Dieu au travers de l'Esprit ; c'est ce qu'elle confirme à la fin de la lettre lorsqu'elle s'adresse au pasteur Alonzo Jones en déclarant que : « les témoignages que me donne Dieu sont conçus pour attirer l'attention du peuple sur un ainsi parle le Seigneur¹¹⁶. » Ce qui laisse à penser que « l'œuvre de l'esprit de prophétie » dont elle fait mention est l'action l'Esprit de Dieu au travers de son charisme spirituel, en l'occurrence une compétence prophétique, afin de diriger inlassablement les regards du peuple vers la seule source d'autorité qu'est la Bible. C'est ce qu'elle dira explicitement à la fin de la lettre :

« Le Seigneur n'a pas confié à frère A.T. Jones la tâche de présenter les révélations d'Anna Phillips pour notre peuple. La vérité de la parole de Dieu est d'une autorité et d'une puissance suffisante. Elle porte sa propre identité. Les témoignages que Dieu me donne sont conçus pour attirer l'attention du peuple sur un ainsi parle le Seigneur¹¹⁷. »

Par ailleurs, il apparaît également que cette formule d'Ap 19.10, appartient à une culture lexicale. En effet, cette locution était employée pour attirer l'attention sur l'œuvre de l'Esprit opérant d'une manière spéciale au travers d'un individu. Dans un manuscrit datant du 9 décembre 1908 sous le numéro 115, nous est présenté le compte rendu d'un entretien qui eut lieu entre Ellen White et un couple du nom de M. et M^{me} Ralph Mackin le jeudi 12 novembre

¹¹⁵ Ellen WHITE, « George's Terrace, St. Kilda Road, Melbourne, Australia », *Letter 6a*, 1894, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée. Une bonne partie de cette lettre a été reproduite dans *Messages choisis*, vol. II, p. 102-104, dont nous utilisons la traduction.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Ibid.*

1908. Il y avait entre autres le fils d'Ellen White, William White, et une autre personne du nom de Grisler. Quel était donc l'objet de cette rencontre dans le salon d'Ellen White ?

M. et M^{me} Mackin avaient souhaité narrer, avec humilité, une expérience spirituelle dont ils avaient été témoins. Durant une semaine de prière, ce couple, en association avec leur petite église et unis dans la prière, avait demandé à Dieu le Saint-Esprit d'une manière toute spéciale. Ainsi comme le dit Ralph Mackin à Ellen White, ils avaient réservé trois jours au jeûne et à la prière dans leur petite église, car ils avaient le sentiment qu'un travail plus profond devait être mené, travail qui nécessitait une plus grande portion de l'Esprit de Dieu. Dans cette perspective ils commencèrent à étudier l'action du Saint-Esprit à partir de la Bible et de quelques témoignages d'Ellen White. Ensuite ils prièrent, dit-il, avec persévérance jusqu'à ce qu'ils aient reçu l'Esprit, et ils furent convaincus que la puissance que possédaient les disciples leur était aussi accessible.

Selon cet homme, lorsque la puissance promise fut venue sur eux, ils eurent la même expérience que celle relatée au chapitre 2 du livre des Actes. Au cours de l'entrevue, Ralph Mackin fit remarquer à Ellen White, qu'une telle expérience leur avait valu la persécution comme aux disciples à tel point que sa femme et lui avaient été en prison dans l'Ohio.

C'est alors qu'Ellen White posa la question : « il y a combien de temps que cela s'est passé¹¹⁸ ? » Alors cet homme de raconta qu'il y avait six ou huit semaines, lui et sa femme s'étaient rendus dans une famille dévote qu'ils connaissaient. Dans cette famille, il y avait quatre enfants. Tout naturellement, à l'ouïe de leur expérience, à leur tour, ils se passionnèrent pour cette bénédiction qu'avait reçue ce couple, tant et si bien qu'eux aussi se mirent à prier pour recevoir la même bénédiction. Et alors qu'ils priaient, dit-il, l'Esprit descendit sur eux et sous son influence une petite fille de l'âge de dix ou onze se mit à prophétiser.

Écoutons ce que dit Ralph Mackin à Ellen White à ce propos :

« C'est par l'intermédiaire de cette petite fille que l'Esprit nous dirigea vers la ville de Toledo. Lorsque sous l'influence de l'Esprit, elle pointa son doigt directement vers moi, puis vers Toledo et, grâce à l'Esprit de prophétie, elle dit : rends-toi à Toledo. [...] Nous n'avons pas hésité à nous y rendre. Dans le même temps, on nous dit que nous serions mis en prison à Toledo. Cela se réalisa, et nous eûmes la preuve que nous étions dirigés par l'Esprit, car ce qui avait été prophétisé se réalisa. Nous apportâmes donc notre message dans cette ville, et ils vinrent et nous enfermèrent¹¹⁹. »

Cette histoire nous apprend plusieurs choses : d'abord, en entendant ce récit et même dans la suite de l'entretien où elle prend la parole, Ellen White ne remet pas en cause le

¹¹⁸ Ellen WHITE, « Report of interview between Mrs E.G. White and Mr and Mrs Ralph Mackin, of Findlay, Ohio, in Mrs White's Sitting-room, sanatorium, Californie, Thursday, November 12, 1908 », *Manuscrit 115*, 1908, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

¹¹⁹ *Ibid.*

témoignage du couple. Elle aurait très bien pu se le permettre car un manuscrit n'est pas un ouvrage destiné à la publication. Si elle avait voulu émettre quelques observations dépréciatives dans des notes privées, elle l'aurait vraisemblablement fait¹²⁰. Notons également que son fils William, bien que présent, n'émet aucun jugement de valeur sur ce témoignage, et que, tout comme sa mère, il écoute. Dans cette entrevue, bien qu'Ellen White se soit interrogée à maintes reprises sur la possibilité de tels phénomènes à la fin des temps, son attitude met clairement en évidence son manque de connaissance sur ce sujet. Par conséquent, elle ne peut se prononcer sur ce point. Voici ce qu'elle dit : « je ne sais pas si j'ai quoi que ce soit de spécial à vous dire. Il y a des choses qui se révéleront au fur et à mesure que nous approcherons de la fin de notre histoire sur cette terre, et il m'a été montré des choses similaires à certaines de celles dont vous m'avez parlé ; je ne peux pas en dire plus maintenant¹²¹. »

Pourtant en examinant bien les propos de Ralph Mackin, nous constatons qu'il utilise la formule que nous étudions, tout en l'associant à l'expression « Esprit de Dieu ». L'attitude d'Ellen White face à de telles déclarations nous laisse penser que l'expression « esprit de prophétie » appartient à une culture lexicale que nous aurions tort d'attribuer à Ellen White seule. Dans ce manuscrit, elle ne conteste nullement cet usage.

Il ressort de l'analyse du CD-Rom *Ellen G. White Writings* et des manuscrits, que l'expression d'Ap 19.10, selon Ellen White évoque l'œuvre du Saint-Esprit agissant en l'homme au travers d'un don spirituel que lui-même octroie. Ce fut le cas notamment pour Silas dont elle précise qu'il avait « le don de l'esprit de prophétie ». Nous pouvons donc établir que cette locution « l'esprit de prophétie » sous la plume d'Ellen White renvoie régulièrement à l'Esprit de Dieu révélant la parole prophétique à l'homme. Cette transmission de la révélation se fait au travers d'un certain don spirituel : en l'occurrence un don prophétique. Ceci conforte l'idée que la locution « l'esprit de prophétie » est liée non seulement au témoignage exprimé sur Jésus par ses disciples, mais aussi au témoignage que Jésus lui-même rend au travers du don prophétique. Le « témoignage de Jésus » implique donc systématiquement l'action de l'Esprit. C'est en effet grâce à l'œuvre de l'Esprit agissant sur des humains au travers du don prophétique que « le témoignage de Jésus » se révèle. « En effet, aucun message de prophète n'a jamais été apporté par une volonté humaine : c'est porté par l'Esprit Saint que des humains ont parlé de la part de Dieu » (2P 1.21). De toute

¹²⁰ Ellen WHITE « Report of interview between Mrs E.G. White and Mr and Mrs Ralph Mackin », *Manuscript 115*.

¹²¹ *Ibid.*

évidence « l'esprit de prophétie » dans ces documents rédigés par Ellen White est l'Esprit de Dieu qui inspire le prophète¹²², lui révélant la parole prophétique qui renferme le témoignage de Jésus.

II. Les écrits d'Ellen White sont une manifestation de « l'esprit de la prophétie »

Dans les pages précédentes, nous avons observé que l'expression « l'esprit de prophétie » sous la plume d'Ellen White évoque l'action de l'Esprit, opérant en l'homme au travers d'un certain don spirituel, afin d'établir « le témoignage de Jésus ». Ainsi donc, vu l'utilisation faite par l'Eglise adventiste de cette formule johannique se trouvant en Ap 19.10, tout en tenant compte de l'étude ci-dessus, nous examinerons maintenant certaines déclarations d'Ellen White afin de vérifier si elle associe la formule d'Ap 19.10 à ses écrits ou à son œuvre.

Dans *Gospel Workers*, Ellen White écrit:

« Des temps périlleux sont devant nous. Tous ceux qui connaissent la vérité devraient se réveiller et se donner au Seigneur corps, âme et esprit. L'ennemi nous poursuit. Nous devons être sur nos gardes, et revêtir toutes les armes de Dieu. Suivons les directives données par *l'Esprit de prophétie*. Aimons la vérité présente ; mettons-la en pratique. Nous serons ainsi préservés de fortes séductions. Dieu nous a parlé par l'Écriture, ainsi que par les témoignages adressés à l'Eglise et les ouvrages qui nous ont aidés à comprendre les devoirs qui nous incombent aujourd'hui. Il nous faut prendre garde aux avertissements qui nous ont été donnés ligne après ligne, précepte après précepte. Si nous les négligeons, quelle excuse ferons-nous valoir¹²³ ? »

Une lecture rapide ou superficielle laisserait penser qu'Ellen White, en disant de suivre les directives de « l'Esprit de prophétie », parle de ses propres écrits. C'est pourquoi nous proposons d'examiner cette citation dans son contexte afin d'en dégager le sens véritable. Quelques lignes plus haut dans ce chapitre, Ellen White adresse un vibrant appel à l'Eglise en exhortant cette dernière à un renouveau. Ce que Dieu veut, dit-elle :

« C'est un renouvellement de la vie religieuse. Les énergies spirituelles de son peuple ont été longtemps engourdies, mais il faut triompher de cette mort apparente. [...] Si nous le faisons, la puissance de l'Esprit descendra sur nous. Il nous faut cette puissance de la Pentecôte que le Seigneur a promis de nous envoyer¹²⁴. »

¹²² Nous définirons dans la troisième partie la notion de prophète.

¹²³ Ellen WHITE, *Gospel Workers*, Washington, Review and Herald, 1948, p. 308. Nous reprenons la traduction des *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, p. 329. C'est nous qui soulignons.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 329.

A partir de là, Ellen White appelle l'Eglise à suivre les directives données par « l'esprit de prophétie ». Elle parle aussi d'aimer « la vérité présente ». Quand Ellen White parle de vérité présente, elle fait allusion à la Parole de Dieu. Son objectif, c'est de diriger sans cesse les regards vers la Bible. Nous lisons dans *Le grand espoir* que « seuls ceux qui ont fortifié leur esprit par les vérités de la Bible tiendront ferme pendant le dernier grand conflit. [...] Nos pieds sont-ils plantés sur le roc de la Parole immuable de Dieu¹²⁵ ? » Ellen White n'a eu de cesse de magnifier les Saintes Ecritures et de diriger vers elles. Elle invite ses lecteurs à faire des Saintes Ecritures leur seule autorité en matière de foi. Aussi, lorsqu'elle dit de suivre les directives de « l'esprit de prophétie », elle n'applique pas cette expression à ses écrits, puisque selon elle, c'est sur « le roc de la Parole immuable de Dieu » que l'homme devrait s'appuyer. Mais elle utilise la formule d'Ap 19.10 pour inciter ses lecteurs à suivre les directives de la Parole de Dieu grâce à l'œuvre de l'Esprit dans la vie du croyant. L'objectif essentiel de l'Esprit est d'établir « le témoignage de Jésus » renfermé dans les Ecritures, « l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom [...] vous rappellera tout ce que moi, je vous ai dit » (Jn 14.26). En effet seule la Parole de Dieu contenant le témoignage de Jésus, peut rendre l'homme propre au salut.

Nous lisons encore dans *Testimonies for the Church* vol 5:

« Et voici que maintenant, quand je vous envoie un témoignage d'avertissement et de censure, plusieurs d'entre vous déclarent que sœur White n'a exprimé que sa propre opinion. Vous avez ainsi insulté l'Esprit de Dieu. Vous savez comment le Seigneur s'est manifesté lui-même par l'Esprit de prophétie. Le passé, le présent et l'avenir m'ont été dévoilés. Des visages m'ont été montrés que je n'avais jamais vus, et des années plus tard je les ai reconnus quand je les ai vus. Il m'est arrivé d'être arrachée à mon sommeil avec une vive sensation de sujets qui m'avaient été présentés précédemment ; alors j'ai écrit, vers minuit, des lettres qui ont traversé le continent et sont arrivées à point, à une heure de crise, et ont évité de graves désastres à la cause de Dieu. Cela a été mon travail pendant de nombreuses années¹²⁶. »

Ellen White était pleinement consciente de sa vocation prophétique et de la tâche qui lui était confiée, elle était pleinement convaincue que Dieu parlait par elle. C'est la raison pour laquelle elle déclare ici que plusieurs, en affirmant qu'elle ne fait qu'exprimer son opinion lorsqu'elle adresse des messages d'avertissement et de censure, offensent l'Esprit de Dieu. Il ne s'agit pas ici de voir dans cette déclaration un aspect infaillible de ses écrits, ni de les considérer comme une norme ou un complément du Nouveau Testament. Nous aborderons plus en détail ce sujet dans le chapitre suivant. Notons cependant que, lorsqu'elle dit : « vous savez comment le Seigneur s'est manifesté lui-même par l'Esprit de prophétie », elle fait

¹²⁵ Ellen WHITE, *Le grand espoir*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2012, p. 435.

¹²⁶ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 5, Mountain View, Pacific Press, 1948, p. 64, 65.

allusion à la compétence prophétique qu'elle a reçue, au même titre qu'Hénoch ou Daniel, comme nous l'avons vu plus haut. Elle rappelle à ses auditeurs comment l'Esprit de Dieu s'est manifesté au travers de son charisme prophétique pour établir le témoignage des Ecritures au sein de cette jeune Eglise adventiste. Attirer l'attention des adventistes sur la Bible fut l'un des aspects fondamentaux de son ministère¹²⁷.

Il ressort donc de cette étude que la manifestation de « l'Esprit de prophétie » est l'Esprit Saint révélant « le témoignage de Jésus » contenu dans les Ecritures. Une fois de plus, cela renforce l'idée que l'objectif essentiel de l'Esprit est de rendre témoignage à l'œuvre que Jésus a accompli par sa vie et son ministère. Notons également que ce « témoignage de Jésus » est non seulement rendu mais doit être reçu par le croyant. C'est la raison pour laquelle qu'Ellen White insiste tant sur le fait de bâtir sa foi sur « le roc de la Parole immuable de Dieu ». Par ailleurs lorsqu'elle déclare suivre les directives « données par l'Esprit de prophétie », elle sous-entend par là, que seule l'action de l'Esprit peut permettre au croyant d'accepter ce témoignage de l'amour de Dieu manifesté à travers le ministère de Jésus-Christ. En conséquence nous pouvons affirmer que « le témoignage de Jésus » est le résultat de l'œuvre de l'Esprit dans la vie du chrétien. De plus cette étude a révélé que la transmission de ce témoignage se fait au travers du don prophétique sous l'action de l'Esprit Saint.

III. Le but des écrits d'Ellen White

Après avoir considéré la manière dont Ellen White utilise l'expression d'Ap 19.10 dans ses œuvres publiées et non publiées, pour aller plus loin, nous allons observer la conception que cette dernière, en tant qu'auteur, avait du rôle de ses écrits. Sont-ils considérés par elle comme étant équivalents aux écrits bibliques ou comme un complément à la Bible ? Cette démarche nous permettra d'une part de mieux comprendre ses déclarations sur le sujet évoqué, mais aussi nous fournira des clés pour l'utilisation de ses écrits.

A. Ellen White met en avant les Ecritures

Dans l'introduction au livre *Le grand espoir*, Ellen White s'exprimant à propos des Ecritures déclare:

¹²⁷ Denis FORTIN, « L'Eglise adventiste et Ellen White : un charisme gênant ou bénéfique ? », in *Christianisme et prophétisme. Actes du colloque de la Faculté adventiste de théologie, Collonges-sous-Salève, 1-3 mai 2003*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2005, p. 149.

« Dans sa parole, Dieu a transmis aux hommes la connaissance nécessaire à leur salut. Les saintes Ecritures doivent être accueillies comme une révélation de sa volonté, infaillible et revêtue d'autorité. Elles sont la norme du caractère, le révélateur des doctrines et la pierre de touche de l'expérience. [...] L'Esprit n'a pas été donné, et ne pourra jamais l'être, pour remplacer la Bible. Les Ecritures affirment explicitement que la Parole de Dieu est la norme par laquelle doivent être éprouvés tout enseignement et toute expérience¹²⁸. »

Notons ici qu'Ellen White met immédiatement l'accent sur le fait que seules les Saintes Ecritures sont indispensables au salut des hommes. Insistant en outre sur l'autorité absolue des Ecritures, elle soutient que tout enseignement et toute expérience doivent être mis à l'épreuve des Ecritures. Elle affirme ici que l'Esprit n'est pas donné pour remplacer la Bible bien au contraire son objectif est de donner leur pleine efficacité aux Ecritures qui, selon elle, sont « la norme par laquelle doivent être éprouvés tout enseignement et toute expérience ». Par ailleurs, dans le livre *Témoignage pour l'Eglise*, elle déclare également : « Les Témoignages n'ont pas pour but d'amoindrir la Parole de Dieu, mais de l'exalter, d'attirer sur elle l'attention afin que la merveilleuse simplicité de la vérité touche tous les cœurs¹²⁹. » Ainsi donc, à tous ceux qui seraient tentés de présenter ses écrits comme un complément du Nouveau Testament, elle affirme que ses écrits ont comme but d'« exalter » la Parole de Dieu et qu'ils n'ont pas pour dessein d'« apporter une nouvelle lumière », mais de permettre que « les vérités inspirées déjà révélées soient inscrites plus clairement dans le cœur¹³⁰. » Cette compréhension du rôle des écrits d'Ellen White est capitale pour les lecteurs : ils seront irrémédiablement reconduits vers la Bible montrant par là qu'elle n'a, à aucun moment, considéré ses écrits comme ayant une autorité égale à celle de la Bible, ou comme étant indépendants de la Bible. De plus, ses déclarations nous laissent à penser qu'elle désire voir les lecteurs passer plus de temps à l'étude de la Bible qu'à étudier ses écrits. C'est ce qu'elle attestera par ailleurs en 1871 :

« Les saintes Ecritures ne vous sont pas familières. Si vous aviez fait de la Parole de Dieu votre étude avec le désir d'atteindre l'idéal biblique et la perfection chrétienne, vous n'auriez pas eu besoin des *Témoignages*. C'est parce que vous avez négligé d'étudier les Ecritures que Dieu a cherché à vous atteindre par des *Témoignages* simples et directs, attirant votre attention sur les paroles inspirées auxquelles vous n'avez pas obéi et vous exhortant à accorder vos vies avec ses enseignements purs et élevés¹³¹. »

Par cette proclamation, Ellen White renforce l'idée que seule l'étude de la Parole de Dieu est indispensable au chrétien et que ses écrits ont pour objectif d'attirer les regards sur

¹²⁸ Ellen WHITE, *Le grand espoir*, p. 18.

¹²⁹ Ellen WHITE, *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 2, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1995, p. 330. Sous la plume d'Ellen White, les « Témoignages » désignent ses propres écrits.

¹³⁰ Ellen WHITE, *Counsels for the Church*, Boise, Pacific Press, 1991, p. 17.

¹³¹ Ellen WHITE, *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 2, p. 329-330.

les Ecritures. En 1851, dans l'organe officiel de l'Eglise adventiste, *la Review and Herald*, son mari James White ira dans le même sens en disant : « chaque chrétien a donc le devoir de prendre la Bible comme sa règle de foi et de conduite. Avec ferveur il devrait demander l'aide du Saint-Esprit pour être secouru dans son étude des Ecritures, à la recherche de toute la vérité et de toutes ses obligations. Il n'a pas la liberté de s'en détourner pour découvrir ses devoirs au travers d'un don quelconque¹³². »

L'une des choses essentielles que nous pouvons donc discerner dans toute cette démarche, c'est que les écrits d'Ellen White ne doivent prendre, en aucune manière, la place de la Bible¹³³. Elle s'évertuera à mettre en avant la Parole de Dieu et à subordonner ses écrits à cette dernière, car ils ont pour fonction d'orienter l'esprit des lecteurs uniquement vers la Parole de Dieu qui recèle tout ce qui contribue au salut des âmes. Si Ellen White met la Bible en avant, c'est parce qu'en réalité elle souhaite mettre en valeur le Christ et la foi en lui comme l'unique espoir de l'humanité¹³⁴. C'est pourquoi elle exalte la Parole de Dieu et oriente vers elle.

B. Les écrits d'Ellen White ne sont pas inflexibles

Non seulement Ellen White, par ses écrits, cherchait inlassablement à orienter les esprits vers la Bible, mais elle insistait aussi abondamment pour que ses lecteurs ne fassent pas non plus de ses écrits une autorité absolue dans leur vie. Pour illustrer ces propos, nous rapporterons ici un fait qui se produisit à partir d'une déclaration d'Ellen White, et ses répercussions, ce qui nous permettra de mieux cerner l'interprétation qu'elle donne de ses propres écrits. Dans le livre *Testimonies for the church* vol 5, nous lisons à la page 137 la déclaration suivante :

« Les parents devraient être les seuls enseignants de leurs enfants jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de huit ou dix ans¹³⁵. »

A première vue, cette déclaration peut paraître catégorique, si elle est prise sans analyse du contexte, en effet elle n'envisage aucune exception, déclarant catégoriquement que les parents devraient être les seuls capable d'enseigner leur enfants jusqu'à l'âge de huit ou dix ans¹³⁶. Cependant quelques temps après cette déclaration, en 1902, des adventistes

¹³² James WHITE, « The Gifts of the Gospel », *The Review and Herald*, 21 avril 1851. Nous utilisons ici la traduction de Jean-Luc Rolland dans son cours d'herméneutique des écrits d'Ellen White.

¹³³ Herbert DOUGLASS, *Messenger of the Lord. The Prophetic Ministry of Ellen G. White*, Nampa, Pacific Press, 1998, p. 377.

¹³⁴ George KNIGHT, *Lire Ellen White*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1999, p. 20.

¹³⁵ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 5, p.137.

¹³⁶ George KNIGHT, *op. cit.*, p. 106-107.

demeurant au nord de la Californie érigèrent une école d'église. Ainsi les enfants adventistes plus âgés fréquentèrent cette école tandis que ceux qui étaient moins âgés ne pouvaient pas y accéder car Ellen White maintenait « que les parents devraient être les seuls enseignants jusqu'à ce qu'ils aient atteints huit ou dix ans ». En conséquence, de nombreux parents prenant très peu à cœur leurs responsabilités concernant l'éducation des plus jeunes, abandonnèrent ces derniers sans aucune formation, en errance dans le voisinage et privés de toute discipline. Certains responsables du comité de cette école d'église s'apercevant de cette situation, suggérèrent de créer une classe pour ces plus jeunes enfants. D'autres en revanche, se cramponnant à la déclaration d'Ellen White, jugèrent que créer une classe pour les plus jeunes serait contraire aux propos de cette dernière, tant et si bien que cette affaire finit par provoquer des dissensions au sein du comité de cette école d'église. Les responsables décidèrent de rencontrer Ellen White afin de discuter de l'âge de la scolarisation des enfants et de la responsabilité de l'église vis-à-vis des jeunes enfants des membres adventistes¹³⁷.

Cette entrevue eut lieu le 14 janvier 1904. Au début de cet entretien, Ellen White commença par poser les bases, à savoir que le « foyer est à la fois une église et une école de famille¹³⁸. » Puis, revenant sur sa déclaration, elle dit ceci :

« les mères devraient être capables d'instruire leurs petits avec sagesse durant les premières années de l'enfance », puis elle ajoute immédiatement « si chaque mère était capable de faire ceci et voulaient prendre du temps pour enseigner à ses enfants les leçons qu'ils devraient apprendre au début de leur jeunesse, alors tous les enfants pourraient être gardés dans l'école du foyer jusqu'à ce qu'ils aient atteints huit, ou neuf, ou dix ans¹³⁹. »

Notons ici que d'une déclaration qui n'offrait aucune exception on passe à une version réinterprétée et adaptée à la situation. L'idéal pour Ellen White est que les mères puissent être les enseignantes de leurs petits durant leur enfance. Si toutes les mères étaient en mesure d'accomplir cette tâche avec sagesse, « alors tous les enfants pourraient être gardés à l'école du foyer¹⁴⁰ » jusqu'à l'âge de huit à dix ans. Mais beaucoup, dit-elle, « qui sont entrées dans les liens du mariage échouent dans la réalisation de la responsabilité sacrée qu'apporte la maternité¹⁴¹. » Des efforts devraient donc être entrepris pour aider ces petits dans la formation de leur caractère.

¹³⁷ George KNIGHT, *Lire Ellen White*, p. 105.

¹³⁸ Ellen WHITE, « Counsel on age of school entrance. Report of an interview, January 14, 1904 », *Manuscrit 7*, 1904, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Ibid.*

Au cours de l'entrevue, Ellen White s'adressera d'une manière directe à ceux qui voulaient appliquer sa déclaration, sans aucune souplesse et sans tenir compte du contexte, en déclarant ceci : « mon esprit a été grandement troublé par l'idée que, puisque sœur White a dit ceci ou cela et encore ceci et cela, nous l'appliquerons sans réserve ». Elle poursuit : « Dieu veut que nous ayons tous du bon sens, et que nous puissions exercer nos facultés à raisonner car les circonstances altèrent les conditions et changent la relation des choses ». Les lecteurs sont donc invités ici à ne pas faire de ses écrits une autorité absolue dans leur quotidien. Comme nous l'avons mentionné plus haut seul le témoignage de la Parole de Dieu fait autorité.

Elle insista par ailleurs sur cet autre point : ses lecteurs ne devraient pas faire de ses écrits un interprète infaillible des Ecritures. Elle écrivit en 1890 : « : « La Parole de Dieu est la norme infaillible. Les témoignages ne sauraient prendre la place de la Parole¹⁴². » Plus tard elle dira :

« En public, ne citez pas ce que Sœur White a écrit et ne lui accordez pas la primauté, comme une marque d'autorité pour appuyer vos convictions. Ceci ne ferait que diminuer la foi dans les Témoignages. Que vos arguments nets et précis soient tirés de la Parole de Dieu. Un "Ainsi parle le Seigneur" est le témoignage le plus frappant que vous puissiez présenter aux gens. Que personne ne soit enseignée à regarder à Sœur White, mais au Dieu Puissant qui a enseigné Sœur White¹⁴³. »

Elle souligne une fois de plus que ses écrits ont pour objectif non de remplacer les saintes Ecritures mais d'encourager les gens à lire la Bible et à faire de cette dernière une autorité dans chaque aspect de leur vie. Il convient de préciser que, si Ellen White a constamment dirigé les gens vers la Bible, il ne faut pas faire de son œuvre un lexique biblique, le dernier mot sur le sens des Ecritures et l'arbitre théologique de toute investigation¹⁴⁴. S'adressant aux responsables de l'Eglise adventiste lors de la session de la Conférence générale de 1901, elle s'exprima ainsi :

« Aussi longtemps que vous vivez, ne continuez pas de citer mes paroles avant d'obéir à la Bible. Si vous faites de la Bible votre repas, votre nourriture et votre boisson, lorsque vous faites de ses principes le fondement de votre personnalité, vous saurez mieux comment accueillir le conseil de Dieu. C'est la précieuse Parole que j'exalte devant vous aujourd'hui. Ne répétez pas sans cesse que sœur White a dit ceci, et sœur

¹⁴² Ellen WHITE, « Bro and Sr Garmire » *Letter 12*, 1890, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

¹⁴³ Ellen WHITE, « A Middle Brighton », *Letter 11*, 1894, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

¹⁴⁴ Voir Jean-Luc ROLLAND, « Le prophétisme whitien (1844-1915) : sa substance », in *Christianisme et prophétisme. Actes du colloque de la Faculté adventiste de théologie, Collonges-sous-Salève, 1-3 mai 2003*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2005, p. 169.

White a dit cela. Découvrez ce que le Seigneur, le Dieu d'Israël déclare et faites ce qu'il vous commande¹⁴⁵. »

En 1888, lors de la Conférence générale de Minneapolis, le débat théologique portait sur l'interprétation de la loi dans l'Épître aux Galates et divisait les délégués. Certains, pour justifier leur position, mentionnaient un témoignage écrit vers 1850, où Ellen White aurait précisé que la loi dans l'Épître aux Galates était la loi cérémonielle. Mais le témoignage en question ayant été égaré, elle justifie ainsi cette disparition :

« Comment se fait-il que j'ai perdu le manuscrit et que, pendant deux ans, je n'ai jamais pu le retrouver ? Dieu avait là une raison. Il voulait que nous nous tournions vers la Bible et que ce soit dans les Écritures que nous trouvions les fondements de notre foi¹⁴⁶. »

Cette déclaration d'Ellen White nous indique qu'elle désapprouve ceux qui veulent employer ses écrits comme ayant le dernier mot sur le sens des Écritures. Elle n'a, en aucun cas, prétendu à cette fonction, son seul but étant d'attirer l'attention des gens sur leur besoin de sonder la Bible par eux-mêmes¹⁴⁷. Toute tentative de vouloir faire d'elle un commentateur infaillible de la Bible va donc à l'opposé de ses conseils.

Après avoir examiné les intentions des écrits d'Ellen White, nous pouvons dire, à partir de cette analyse, que, d'une part, ses écrits ne prétendent aucunement remplacer la Bible ni être un testament supplémentaire des Écritures. D'autre part, l'anecdote concernant l'âge de scolarisation des enfants, nous donne à penser que les lecteurs d'Ellen White devraient avoir une lecture sage et avisée. Une telle approche apporterait non seulement un équilibre dans la réception du message sans en faire une norme absolue, mais surtout éviterait de donner une importance exagérée à telle ou telle déclaration d'Ellen White. De plus l'attitude d'Ellen White nous a révélé que, si elle exprime un idéal dans ses déclarations, intransigente en apparence, elle sait faire preuve de flexibilité et tenir compte du contexte.

En conséquence la souplesse dont fait preuve Ellen White envers ses propres écrits atteste qu'elle ne les considère pas comme normatifs ni comme étant l'esprit de prophétie. Il serait souhaitable que nous tenions compte des limites qu'elle a elle-même fixées à ses écrits, afin de ne pas les utiliser pour soutenir des enseignements qui ne sont pas clairement exprimés dans la Bible.

¹⁴⁵ Ellen WHITE, « Talk by Mrs E. G. White in college library », *Manuscrit 43*, 1901, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée. Nous utilisons la traduction de Jean Luc Rolland du livre « Le prophétisme whitien (1844-1915) : sa substance », p 170.

¹⁴⁶ Ellen WHITE, « Morning talk Mrs E. G. White », *Manuscrit 9*, 1888, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

¹⁴⁷ Peter VAN BEMMELEN, *Révélation et inspiration*, p. 85.

Conclusion

Au terme de cette deuxième partie, il convient de résumer les résultats auxquels nous a mené cette étude.

Nous avons vu dans un premier temps que l'expression « esprit de prophétie », sous la plume d'Ellen White, désigne la compétence prophétique (d'Hénoch, de Daniel, d'elle-même), et aussi le Saint-Esprit donnant une révélation à ses serviteurs (Siméon, Anne). Ceci a été confirmé par l'examen de son œuvre manuscrite où elle met sans cesse l'accent sur l'action de l'Esprit agissant au travers d'un charisme spirituel.

Nous avons également vu que la manifestation de « l'Esprit de prophétie » a comme objectif principal de révéler le « témoignage de Jésus » contenu dans les Ecritures et exprimé au travers du don prophétique. Ellen White souligne constamment la primauté des Ecritures sur ses propres écrits. En effet Ellen White met constamment les Ecritures en avant. Seules les Ecritures possèdent, dans sa perception, une autorité absolue. L'étude de la Bible demeure fondamentale pour le chrétien, car elle seule transmet la connaissance nécessaire au salut des âmes. Ainsi donc Ellen White, en insistant sur l'autorité absolue des saintes Ecritures, sous-entend que ses écrits ne doivent pas être utilisés comme un supplément à la Bible. Elle refuse d'ailleurs l'emploi de ses écrits pour justifier toute position théologique et elle ne souhaite pas que ses lecteurs fassent de ses écrits une autorité absolue dans leur vie. En conséquence, ayant bien compris sa position, nous devons avec sagesse et clairvoyance savoir interpréter ses écrits dans leur contexte, et ne pas faire de ces derniers un lexique biblique infaillible et inflexible. De toute évidence, si Ellen White insiste sur la primauté des Ecritures, c'est parce qu'elle ne souhaite pas être à une place qui n'est pas la sienne.

En conséquence, cela nous incite à penser que l'utilisation faite dans l'Eglise adventiste de l'expression « Esprit de la Prophétie » pour qualifier les écrits d'Ellen White et son œuvre, ne tient pas compte de ses recommandations. Bien que consciente de l'influence que pouvait avoir ses écrits au sein de la communauté adventiste, elle prend la précaution d'avertir ses lecteurs de la dérive qui peut résulter de l'utilisation abusive de son œuvre.

Ce que nous voulons donc mettre en exergue ici, c'est que nous devons tenir compte des limites qu'Ellen White a données à ses écrits, afin d'en faire une application judicieuse. Nous devons prendre garde à ne pas les employer pour tirer des conclusions qui ne sont pas clairement établies par elle ; nous devons également éviter d'introduire dans ses déclarations nos propres intérêts et présuppositions.

Néanmoins, nous avons montré également, que si elle a continuellement exalter la Parole de Dieu, nous orientant sans cesse vers elle, cela ne signifie pas qu'Ellen White concevait ses écrits comme dépourvus d'autorité divine appuyant ses exhortations. Dans le livre *Testimonies for the Church* volume 5 elle dit : « on dira qu'il ne s'agit que d'une lettre. Oui, une lettre, mais commandée par l'Esprit de Dieu en vue de placer devant vous des choses qui m'avaient été montrées. Mes lettres et mes témoignages vous présentent ce que le Seigneur m'a montré¹⁴⁸. » Elle affirme encore: «Il n'est pas un de mes articles qui se borne à exprimer mes propres idées. Il s'agit de ce que Dieu a fait défiler devant moi dans mes visions¹⁴⁹ ».

¹⁴⁸ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 67.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 67.

Troisième partie

Ellen White : prophète ?

Après avoir examiné dans la deuxième partie l'expression « esprit de la prophétie » dans les écrits d'Ellen White, nous aurons pour objectif dans cette troisième partie d'analyser les déclarations faites par cette dernière sur son statut prophétique. En effet, alors que bon nombre de ses lecteurs adventistes lui reconnaissent un don de prophétie, il peut paraître paradoxal de lire sous sa plume : « je ne prétends pas au titre de prophétesse ». Que voulait dire l'auteur par cette affirmation ? Mais avant de nous pencher sur cette question, il est important de faire une brève esquisse biographique d'Ellen White, ce qui nous aidera à mieux percevoir l'enjeu de ses déclarations. Puis nous ferons une analyse des citations sur ce sujet afin d'apporter une réponse à cette problématique.

I. L'appel d'Ellen White

Ellen White naquit à Gorham, dans l'Etat du Maine, le 26 novembre 1827, au sein d'une famille de huit enfants. Peu de temps après sa naissance, ses parents, Robert et Eunice Harmon, quittèrent leur ferme pour s'installer à Portland. A l'âge de neuf ans, alors qu'elle était en compagnie de sa sœur jumelle et d'une camarade de classe, Ellen fut victime d'un accident qui bouleversa sa vie. Tandis qu'elle traversait un terrain vague, une adolescente de treize ans lança une pierre qu'elle reçut sur le nez. Etourdie par le coup, elle tomba inerte¹⁵⁰. Après cet incident, sa santé déclina tellement qu'elle ne put aller à l'école que très rarement, et ses maîtres lui conseillèrent de quitter l'école jusqu'à ce qu'elle retrouve une meilleure santé. « C'était dur pour moi, dit-elle, de penser que je devais abandonner l'espoir de m'instruire¹⁵¹. »

A l'âge de douze ans, elle fut baptisée dans l'Eglise méthodiste. Entre 1840 et 1842, après avoir suivi les camps-meetings de William Miller¹⁵², elle accepta entièrement les vues de ce dernier.

En décembre 1844, deux mois après la déception du mouvement millérite que fréquentait Ellen Harmon, cette dernière dit avoir sa première vision¹⁵³. Voici ce qu'elle en dit :

¹⁵⁰ Ellen WHITE, *Life Sketches of Ellen G. White*, Mountain View, Pacific Press, 1943, p. 17.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 19.

¹⁵² Sur la base des chapitres 8 et 9 du livre de Daniel, William Miller prêchait le retour du Christ pour l'année 1844. Voir Mervyn MAXWELL, *Messagers pour le monde. Les débuts du mouvement adventiste*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1999, p. 9-32.

¹⁵³ ELLEN G. WHITE ESTATE, *Ellen G. White et le don de prophétie*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1988, p. 30.

« Pendant que je priais, la puissance de Dieu reposa sur moi comme jamais auparavant. Je fus ravie en une vision de la gloire de Dieu. Il me semblait que je m'élevais de plus en plus au dessus de la terre. Je vis alors le peuple adventiste qui se dirigeait vers la sainte cité¹⁵⁴. »

C'est ainsi que débuta un long ministère de soixante-dix ans, au cours duquel Ellen White dit avoir reçu de nombreux songes et visions. En 1846, Ellen Harmon épousa un jeune prédicateur adventiste du nom de James White ; ils eurent quatre fils.

Cette pionnière de l'Eglise adventiste a écrit plus de cinq mille articles de journaux ainsi que quarante livres. Aujourd'hui, plus de cent ouvrages ont été publiés en anglais, incluant de nombreuses compilations de ses cinquante mille pages manuscrites. Elle a écrit sur des sujets touchant à la religion, l'éducation, les relations humaines, l'évangélisation, la prophétie, les publications et l'alimentation. C'est l'une « des femmes écrivains les plus traduites dans toute l'histoire de la littérature, elle est en tout cas l'auteur américain le plus traduit¹⁵⁵ ». Sous l'influence d'Ellen White, l'Eglise adventiste du septième jour a su organiser un important système scolaire et une œuvre médicale dans le monde entier. Les dernières années de sa vie, Ellen White se consacra à l'achèvement de certains livres. Elle mourut en 1915, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Près de cent ans après sa mort, ses écrits continuent à exercer une grande influence sur bon nombre de membres de l'Eglise adventiste du septième jour. Ceux-ci sont convaincus qu'Ellen White était davantage qu'un écrivain, ils ont la certitude qu'elle était une prophétesse appelée et suscitée par Dieu afin « de graver d'une manière plus vivante dans les cœurs les vérités inspirées qui ont déjà été révélées¹⁵⁶ ». Cette reconnaissance d'un ministère prophétique d'Ellen White fait l'objet de la dix-huitième croyance fondamentale de l'Eglise adventiste¹⁵⁷. Cependant Ellen White qui était profondément consciente de son ministère, a-t-elle prétendu à ce titre de prophétesse ? Comment définit-elle son ministère ?

¹⁵⁴ Ellen WHITE, *Premiers écrits*, Nampa, Pacific Press, 1970, p. 13.

¹⁵⁵ ELLEN G. WHITE ESTATE, *Qui était Ellen White ?*, mars 1999, disponible sur <<http://www.ellenwhite.center.org/whiteestate/biographie-ellen-white>>, (consulté le 3 février 2015).

¹⁵⁶ Jean ZURCHER, « Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie », p. 247.

¹⁵⁷ Nous lisons dans la dix-huitième croyance fondamentale de l'Eglise adventiste : « la prophétie fait partie des dons du Saint-Esprit. Ce don est l'une des marques distinctives de l'Eglise du reste et s'est manifesté dans le ministère d'Ellen White, la messagère du Seigneur. Ses écrits sont une source constante de vérité qui fait autorité et procure à l'Eglise encouragements, directives, instructions et correction. Ils stipulent également avec clarté que la Bible est le seul critère d'évaluation de tout enseignement et de toute expérience. » *Ce que croient les adventistes... Un exposé des croyances fondamentales de l'Eglise adventiste du septième jour*, Doral, IADPA, 2009, p. 291.

II. « Messagère » ou « prophétesse » ?

Après quelques considérations générales concernant la biographie d'Ellen White, nous allons maintenant examiner ses déclarations faites dans la *Review and Herald* au sujet de la compréhension qu'elle a de son ministère. En 1906, elle déclare : « Il en est qui se sont achoppés au fait que j'ai dit que je ne prétends pas au titre de prophétesse ; et ils ont demandé : Pourquoi¹⁵⁸ ? » Cette déclaration témoigne manifestement du fait que la manière de définir Ellen White posait problème à certains de ses concitoyens. Ils voyaient en elle un prophète, ce qu'elle ne semblait pas disposée à accepter. Cette affirmation d'Ellen White révèle sa propre perception de son ministère au sein de l'Église adventiste. Pour mieux appréhender cette déclaration, nous nous proposons de l'examiner dans son contexte afin d'en dégager la portée.

Plus haut dans ce même article, Ellen White attire l'attention de ses lecteurs sur le fait que c'est le Seigneur qui lui a confié sa tâche. Nous lisons :

« Pendant des années vous avez eu des preuves que le Seigneur m'a confié une tâche. On ne pourrait souhaiter de plus grandes preuves¹⁵⁹. »

Ellen White déclare que « des preuves abondantes » ont été données par le Seigneur qui attestaient que le caractère authentique de sa mission. Elle est dans l'obligation de revenir sur cette thématique car certains sont troublés et portent sur elle un regard critique, quitte à remettre en cause son ministère. Elle va jusqu'à affirmer que ces mêmes personnes ont eu beaucoup de preuves concernant la nature divine de son œuvre :

« Ceux qui sont maintenant troublés et tentés sont justement ceux qui ont eu des preuves abondantes et des occasions d'examiner, de prier et de comprendre ; et voici qu'ils ne savent pas discerner la nature des sophismes qui leur sont présentés pour les amener à rejeter les avertissements divins destinés à les préserver des séductions des derniers jours¹⁶⁰. »

A cet instant, Ellen White va aborder le point qui paraissait heurter certains d'une manière plus directe : le titre de prophétesse.

« Je n'avance aucune prétention, si ce n'est ceci : *J'ai été désignée comme la messagère du Seigneur* ; il m'a appelée dans ma jeunesse à être sa messagère, à recevoir sa parole et à communiquer un message clair et précis au nom du Seigneur Jésus. Alors que j'étais encore jeune, on m'a souvent demandé : Etes-vous une prophétesse ? Ma réponse invariable a été : Je suis la messagère du Seigneur. Je sais

¹⁵⁸ Ellen WHITE, « A Messenger », *Review and Herald* 83 (1906/30), p. 8 ; cet article sera partiellement repris dans *Messages choisis*, vol. 1, p. 36-39, dont nous utilisons la traduction.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 8.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 8.

que plusieurs m'ont appelée prophétesse, mais je n'ai jamais prétendu à ce titre. Mon Sauveur m'a déclaré que je suis sa messagère¹⁶¹. »

A. Des « prophètes » discutables

Ellen White n'a à aucun moment revendiqué le titre de prophétesse, elle aimait mieux se considérer comme messagère de Dieu. Elle semble même fortement opposée à l'idée d'être qualifiée de prophétesse. Ce qu'elle justifie ainsi :

« Pourquoi n'ai-je pas réclamé le titre de prophétesse ? Parce qu'aujourd'hui plusieurs de ceux qui se donnent pour prophètes jettent l'opprobre sur la cause du Christ ; et aussi parce que mon œuvre couvre davantage que ce que le mot prophète signifie¹⁶². »

Au XIX^e siècle, certains de ceux qui se réclamaient de ce titre jetaient le discrédit sur la cause du Christ. Ainsi à cette époque, il y eut divers mouvements dont les leaders se réclamaient du titre de prophète. A commencer par Joseph Smith, le prophète des mormons. Ce dernier affirmait en effet avoir reçu des révélations directement de Dieu et de nombreuses visions. Certaines de ses révélations conduisirent à la pratique du baptême pour les morts et aussi à la polygamie¹⁶³. Un autre groupe contemporain revendiquait aussi l'illumination divine, les *Shakers*. A leur tête se trouvait une prophétesse appelée Ann Lee. Elle soutenait être l'égal du Christ, et même le Christ incarné dans une chair de femme. Ce mouvement se caractérisait également par une forme de vie communautaire, il prônait le célibat, le spiritisme, et la double personnalité humaine de Dieu¹⁶⁴. Il y eut aussi un certain Edward Irvin (1792-1834) qui, vers les années 1830, a autorisé la pratique du don des langues dans son Eglise. Il fut exclu de la chaire mais continua son activité avec un petit groupe de fanatiques¹⁶⁵. Ces différentes personnes affirmaient être des prophètes, mais cela provoquait la méfiance des dirigeants religieux de l'époque¹⁶⁶. Il est plus facile de comprendre pourquoi Ellen White ne voulait pas prétendre au titre de prophétesse car l'une des raisons majeures qui poussaient Ellen White à refuser ce titre, était qu'elle ne voulait pas être associée ou confondue avec ces personnes.

¹⁶¹ Ellen WHITE, « A Messenger », p. 8 ; c'est l'auteur qui souligne.

¹⁶² *Ibid.*, p. 8.

¹⁶³ Bernadette RIGAL-CELLARD, *La religion des mormons*, Paris, Albin Michel, 2012, p. 28, 232.

¹⁶⁴ Richard FRANCIS, « Ann the Word. The Story of Ann Lee, Female Messiah, Mother of the Shakers, the Woman Clothed with the sun », *Utopian studies* 12 (2001/2), p. 298, 301.

¹⁶⁵ Arnold DALLIMORE, *The Life of Edward Irving. Fore-runner of the charismatic movement*, Edinburgh, Banner of truth, 1983, p. 180.

¹⁶⁶ Denis FORTIN, « L'Eglise adventiste et Ellen White : un charisme gênant ou bénéfique ? », p. 135.

B. Une œuvre multiforme

Ellen White évoque une autre raison pour justifier le fait qu'elle ne prétendait pas au titre de prophétesse :

« Je n'ai jamais prétendu être une prophétesse. Si quelqu'un m'appelle ainsi, je ne lui chercherai pas chicane. Mon œuvre s'est étendue dans tant de directions que je ne puis m'appeler autrement que messagère, chargée d'apporter un message de la part du Seigneur, à son peuple, et d'entreprendre tout ce qui me serait commandé¹⁶⁷. »

L'argument mis en avant ici pour justifier le fait qu'elle décline le titre de prophétesse et préfère celui de messagère est l'étendue de son œuvre. Examinons brièvement quelques aspects marquants de cette œuvre multiforme.

1. Développement de plusieurs institutions

Un des domaines où l'influence d'Ellen White fut capitale est le secteur des publications adventistes. A la suite d'« une vision » en 1848, elle invita son mari à commencer la publication d'un journal¹⁶⁸. Malgré les faibles moyens dont disposait James White, il entreprit la publication d'un petit journal qui vit le jour en juillet 1849¹⁶⁹. De ce petit journal va éclore une œuvre de publication qui se répand aujourd'hui dans presque tous les pays où les adventistes du septième jour sont implantés. Notons aussi qu'elle avait prédit que ce petit journal modeste deviendrait un flot de lumière qui inonderait le monde, ce qui s'est réalisé.

Un autre domaine où la contribution du ministère d'Ellen White fut déterminante et bénéfique au sein de l'Eglise adventiste est l'établissement d'institutions médicales. En 1865, elle invita les adventistes à fonder leur propre établissement médical avec pour base l'hydrothérapie et le végétarisme¹⁷⁰. Ces institutions devaient être non seulement à la disposition des adventistes mais de tous. Chacun pourrait y recevoir des soins abordables tout en apprenant comment préserver sa santé¹⁷¹. A la suite de cela, les adventistes créèrent en 1866 le *Western Health Reform Institute*. Ensuite des dispensaires, des cliniques, des fabriques de produits alimentaires virent le jour. Puis furent fondées également des écoles

¹⁶⁷ Ellen WHITE, « A Messenger », p. 8.

¹⁶⁸ Dans *Life Sketches*, juste après avoir eu une vision, elle dit ceci à son mari : « J'ai un message pour toi. Tu dois commencer à imprimer un petit journal et le répandre parmi le peuple. Qu'il soit petit d'abord ; à mesure que les gens le liront, ils enverront de l'argent pour l'imprimer, et il aura du succès dès le début. Il m'a été montré que de ce petit commencement des flots de lumière inonderaient le monde. » *Life Sketches of Ellen G. White*, p. 125 ; traduction française dans *Premiers écrits*, p. XXIII.

¹⁶⁹ Ellen WHITE, *Premiers écrits*, p. XXIII.

¹⁷⁰ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 1, Nampa, Pacific Press, 1948, p. 494.

¹⁷¹ Mervyn MAXWELL, *Messagers pour le monde*, p. 256.

médicales : le *College* de Battle Creek en 1874, , l'*American Medical Missionar College* en 1895, ainsi que d'autres écoles d'infirmières dans les institutions médicales adventistes¹⁷².

2. Hygiène de vie

L'œuvre d'Ellen White en tant que messagère s'est étendue dans d'autres domaines. En effet elle a donné de nombreux conseils à propos de la santé, elle a recommandé des traitements naturels tels que l'eau, l'air frais, le soleil, le repos et l'exercice, afin de prévenir les maladies. Au XIX^e siècle, la médecine avait fait peu de progrès, à tel point que certains médecins pratiquaient encore la saignée. L'opium, l'arsenic, le mercure étaient souvent employés et la chirurgie n'était qu'à ses débuts. A cette époque, les gens gardaient leurs fenêtres souvent fermées pour ne pas attraper froid. De plus ils ne se baignaient que rarement¹⁷³. L'une des méthodes utilisées par Ellen White pour faire comprendre cela aux gens, fut de le vivre personnellement, soignant aussi des malades chez elle :

« Le Seigneur m'a donné beaucoup de lumière au sujet de la réforme sanitaire. Je devais accompagner mon mari en qualité de missionnaire chargée du travail médical. Je devais donner un exemple à l'Eglise en soignant des malades chez moi. C'est ce que j'ai fait, administrant de vigoureux traitements à des femmes et à des enfants¹⁷⁴. »

Elle a notamment beaucoup insisté sur un régime alimentaire végétarien¹⁷⁵. Elle a, d'une manière particulière à son époque, dénoncé l'usage du tabac et de l'alcool et a vivement conseillé de les délaisser¹⁷⁶. Ellen White a également écrit et parlé sur la tempérance chrétienne :

« Je devais aussi parler de la tempérance chrétienne en tant que messagère officielle du Seigneur. Je me suis consacrée de tout cœur à cette œuvre et adressée à de vastes assemblées sur la tempérance dans le sens le plus large et le plus véridique¹⁷⁷. »

L'œuvre d'Ellen White a touché bien d'autres aspects au sein de la communauté adventiste, tels que l'éducation chrétienne des enfants, le plan de formation des pasteurs, sans

¹⁷² ELLEN G. WHITE ESTATE, *Ellen G. White et le don de prophétie*, p. 157.

¹⁷³ Mervyn MAXWELL, *Messagers pour le monde*, p. 248.

¹⁷⁴ Ellen WHITE, « A Messenger », p. 8.

¹⁷⁵ « Nous devrions montrer plus de zèle dans nos efforts pour enseigner aux gens les vérités de la réforme sanitaire. A chaque camp-meeting, il faudrait faire des démonstrations pour indiquer comment on peut obtenir une nourriture saine et appétissante avec des céréales, des fruits, des oléagineux et des légumes. Partout où de nouvelles communautés sont formées, il faudrait donner un enseignement sur l'art de préparer une alimentation saine. Il faudrait désigner des personnes chargées d'aller de maison en maison pour y faire de l'éducation sanitaire. » Ellen WHITE, « Instruction to sanitarium and restaurant workers », *Manuscrit 27*, 1906, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White.

¹⁷⁶ Tous ces sujets sont traités dans le livre *Rayons de santé*, publié en 1905.

¹⁷⁷ Ellen WHITE, art. cit., p. 8.

oublier l'impulsion missionnaire insufflée à l'Eglise adventiste en vue de la proclamation de l'Évangile dans le monde entier¹⁷⁸.

Considérant l'étendue de l'œuvre d'Ellen White, nous pouvons mieux comprendre ce qu'elle laissait entendre lorsqu'elle déclare : « Ma mission embrasse l'œuvre d'un prophète, mais ne se borne pas à cela. Elle a une envergure beaucoup plus vaste¹⁷⁹. » Si elle a réclamé le titre de messagère, c'est bien parce que son œuvre allait au-delà de ce que signifie le mot prophète à ses yeux. Plus qu'un prophète, elle a véritablement joué un rôle en tant que messagère. Elle ne s'est pas contentée de faire des reproches, des exhortations ou de grandes prédictions, mais elle a surtout contribué à améliorer le quotidien de beaucoup de gens dans tous les aspects de la vie. En tant que leader spirituel dans l'Eglise adventiste, elle a été sûrement le personnage le plus influent dans l'histoire de cette communauté¹⁸⁰, tant par sa détermination, son charisme prophétique, que sa place en tant que messagère¹⁸¹. C'est ce que confirme le théologien Fritz Guy en considérant l'œuvre d'Ellen White : « Ce n'est pas la mise en relief des expériences visionnaires, source de la pensée d'Ellen White, qui devrait conduire les adventistes d'aujourd'hui à affirmer son ministère prophétique. C'est bien plutôt l'évidence de ce qu'elle a été capable de faire pour chacun comme pour la communauté adventiste dans son ensemble¹⁸². »

III. Le don prophétique d'Ellen White

Il paraît essentiel maintenant, à ce point de notre analyse de découvrir les formes variées du prophétisme biblique, et de définir le terme de prophète, afin de discerner la fonction prophétique d'Ellen White telle que la perçoit la communauté adventiste.

¹⁷⁸ Denis FORTIN, « L'Eglise adventiste et Ellen White : un charisme gênant ou bénéfique ? », p. 144.

¹⁷⁹ Ellen WHITE, « To My Brethren in Battle Creek », *Letter 244*, 1906, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

¹⁸⁰ Denis FORTIN, art. cit., p. 150.

¹⁸¹ « En ce qui concerne notre Eglise, dit-elle, la seule place que j'occupe est celle d'une messagère. » *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, p. 286.

¹⁸² Fritz GUY, *Thinking Theologically. Adventist Christianity and the Interpretation of Faith*, Berrien Springs, Andrews University, 1999, p. 147. Traduction de Jean Luc Rolland citée dans : « Le prophétisme whitien (1844-1915) : sa substance », p. 158, 159.

A. Pluralité du prophétisme biblique

Les prophètes n'ont pas tous exercé leur ministère de la même façon. La Bible nous révèle donc un prophétisme pluriel¹⁸³. Si l'on peut noter des particularités identiques dans tous les ministères prophétiques, il n'en demeure pas moins que chacun exerce son charisme de diverses manières. En effet, l'Ancien Testament nous révèle que plusieurs prophètes, tels qu'Esaïe, Jérémie ou Ezéchiel, ont mis par écrit les instructions que Dieu leur donnait. D'autres les ont simplement professées de vive voix, comme Nathan¹⁸⁴. Plusieurs d'entre eux furent utilisés pour des circonstances et des occasions bien particulières. D'autres ont simplement joué le rôle de messenger de Dieu à des époques de crise politique et religieuse, comme ce fut le cas d'Elie.

Le Nouveau Testament nous révèle aussi une pluralité du prophétisme. Dans le récit des Evangiles, on peut observer que Jean-Baptiste ne fit pas de grandes prédictions, il a même décliné le titre de prophète et préféra plutôt le titre de messenger, celui dont parlent les prophètes Esaïe et Malachie¹⁸⁵. Cependant le Christ dira de lui qu'il était un prophète et plus qu'un prophète (Mt 11.9). Dans le livre des Actes, Luc mentionne un certain Agabus comme prophète ; il a le même profil que les prophètes de l'Ancien Testament : il se déplace dans l'exercice de son ministère, sous l'inspiration divine, et annonce l'avenir, alliant la parole aux gestes¹⁸⁶. Le livre des Actes mentionne aussi Jude et Silas (Ac 15.32), qui étaient eux aussi prophètes. Ces hommes, nous dit Luc, étaient considérés parmi les frères et, à la suite de la résolution prise à Jérusalem, ils sont envoyés à Antioche. Et là nous pouvons constater que leur ministère prophétique n'a rien à voir avec le type de prophétie d'Agabus. Dans la crise concernant la pratique juive et le salut des chrétiens issus du paganisme, le don de Silas et de Jude avait pour raison d'être d'encourager, d'affermir par le discours, d'unifier cette jeune Eglise chrétienne dans la vraie foi et de la protéger de toute erreur doctrinale. Il est intéressant de noter aussi que certains des apôtres avaient ce don. L'apôtre Paul, par exemple, raconte sa conversion en des termes évoquant un appel prophétique (Ac 22.17-21)¹⁸⁷. C'est ce que

¹⁸³ Jean-Luc ROLLAND, « Le prophétisme whittien (1844-1915) : sa substance », p. 155.

¹⁸⁴ Dans 1R 13 nous est relatée l'histoire d'un prophète, venu de Juda à Béthel pour prophétiser contre l'autel de Jéroboam et prédire la naissance de Josias. Nous avons aussi l'exemple de la prophétesse Houлда qui fit connaître son message de vive voix aux hommes du roi Josias (2R 22.14-20).

¹⁸⁵ Jn 1.19-23 ; Es 40.3 ; Mt 3.1 : « J'envoie mon messenger : il fraiera un chemin devant moi. »

¹⁸⁶ Bernard SAUVAGNAT, « Le prophétisme dans le Nouveau Testament », in *Christianisme et prophétisme. Actes du colloque de la Faculté adventiste de théologie, Collonges-sous-Salève, 1-3 mai 2003*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2005, p. 37. Dans Ac 11.27-30, un prophète nommé Agabus annonça une famine sur toute la terre qui arriva en effet sous l'empereur Claude. Par ailleurs on retrouve ce prophète en Ac 21.10,11 prédisant avec des gestes l'arrestation de Paul à Jérusalem.

¹⁸⁷ Daniel MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, Paris, Cerf, 2000, p. 286.

confirme Bernard Sauvagnat, pasteur et théologien : « C'est par une révélation prophétique spéciale dans le temple que Paul est appelé à orienter sa mission vers les non-juifs. [...] Mais Paul a une mission qui va au-delà de celle d'un prophète, il est un apôtre, un docteur¹⁸⁸. »

B. Définition du prophétisme biblique

Le terme prophète vient du grec προφήτης, de προ qui signifie devant ou avant, et φημί, dire. Le mot prophète désigne celui qui « dit avant », dans le sens de prédire, et celui qui « dit devant », dans le sens d'annoncer publiquement¹⁸⁹. En hébreu, le prophète est qualifié de נָבִיא, ce qui signifie le voyant. On retrouve également d'autres termes utilisés dans l'Ancien Testament pour désigner le prophète : שֹׁפֵט, porte-parole (de Dieu), שָׂרָף, celui qui entend, le gardien ou la sentinelle, le serviteur, le messenger¹⁹⁰. En grec comme en hébreu, le prophète est l'homme envoyé par Dieu pour transmettre sa volonté, c'est aussi celui qui inlassablement interpelle ses semblables sur leurs devoirs et leur rappelle l'alliance avec Dieu. En effet, comme un réformateur, il a pour tâche de mettre en exergue des vérités présentes mais surtout de placer devant ses contemporains la personne de Dieu¹⁹¹.

Le prophète peut aussi occasionnellement révéler l'avenir, comme Daniel qui a écrit des prédictions de grande envergure, non pour satisfaire la curiosité mais dans le but d'asseoir l'espérance du peuple de Dieu.

Un autre aspect du don prophétique, dans certains cas, est le don de seconde vue¹⁹², comme pour Elisée qui sait ce que Guéhazi lui cache à propos de Naaman (2R 5.25,26), ou quand il révèle au roi d'Israël les stratégies de guerre que le roi d'Assyrie élaborait avec ses serviteurs (2R 6.8,13). Notons également, Jésus qui connaît la vie privée de la Samaritaine et qui est de ce fait identifié par elle comme prophète (Jn 4.17-19).

Il convient de préciser que la capacité à être prophète est d'abord un appel de Dieu. Nul ne s'autoproclame prophète, à l'instar d'Amos, cultivateur et éleveur, qui proteste : « Je

¹⁸⁸ Bernard SAUVAGNAT, « Le prophétisme dans le Nouveau Testament », p. 36, 37.

¹⁸⁹ Jean-Pierre MEYNARD, « Les critères du prophétisme dans l'Ancien Testament. Etude d'un cas paradigmatique, le prophète Jérémie », in *Christianisme et prophétisme. Actes du colloque de la Faculté adventiste de théologie, Collonges-sous-Salève, 1-3 mai 2003*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2005, p. 7.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 8.

¹⁹¹ White Estate, *La substance du prophétisme*, décembre 2009, disponible sur, <<http://www.ellenwhitecenter.org/ellen-white/recherche/documentation/la-substance-du-prophetisme>>, (consulté le 22 mars 2015). André NEHER, professeur à l'Université des sciences humaines de Strasbourg, fait remarquer que la voyance du prophète « n'est pas nécessairement liée à l'avenir ; elle a sa valeur propre, instantanée. Son dire n'est pas un prédire ; il est immédiatement donné dans l'instant de la parole. [...] La prophétie répond à la nostalgie d'une connaissance ; mais non de la connaissance du lendemain : de celle de Dieu. » André NEHER, *L'essence du prophétisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1972, p. 9.

¹⁹² Jean-Pierre MEYNARD, art. cit., p. 8.

ne suis ni prophète, ni fils de prophète ; le Seigneur m'a pris derrière le troupeau ; le Seigneur m'a dit : Va, parle en prophète à Israël mon peuple » (Am 7.14,15). Souvent le prophète est contraint à accepter cette fonction, certains même ont tenté de résister à l'appel, comme Moïse qui ne sait pas parler (Ex 4.10), Jérémie qui se trouve trop jeune (Jr 1.6,7). Le prophète se caractérise par une expérience personnelle, dont Dieu a l'initiative. « Le prophétisme est donc un instrument, pas un choix¹⁹³. »

C. La manifestation du charisme prophétique d'Ellen White

Nous allons à présent comparer le don d'Ellen White aux manifestations bibliques du don de prophétie. Bon nombre d'adventistes reconnaissent qu'Ellen White a reçu le don de prophétie. S'il est vrai que nous pouvons observer quelque chose de surnaturel dans son charisme, ce n'est pas tant parce qu'elle a fait de grandes prédictions de large envergure, comme ce fut le cas de Daniel, mais c'est avant tout à cause de « sa pertinence et de son efficacité dans l'Eglise¹⁹⁴ » adventiste.

1. Ellen White met en valeur l'amour de Dieu

Examinons le rôle prophétique d'Ellen White dont a bénéficié la communauté adventiste. Face à la prédication basée sur la menace de l'enfer, qui avait déformé le caractère de Dieu aux yeux des hommes, Ellen White s'est non seulement opposée à une telle conception culpabilisante mais elle sut rétablir le vrai caractère bienveillant de Dieu. Elle a particulièrement mis l'accent sur la bonté de Dieu, la noblesse de son caractère¹⁹⁵. Nous pouvons lire dans *Le meilleur chemin* :

« Dans le ciel et sur la terre, Dieu nous a donné des gages innombrables de sa bonté. Par l'intermédiaire de la nature et par des preuves d'un amour plus tendre et plus profond que le cœur humain n'en peut concevoir, il s'est efforcé de se révéler à nous. Néanmoins, tout cela n'est qu'un reflet bien pâle de son caractère. L'ennemi du bien a aveuglé l'esprit des hommes à tel point qu'ils s'approchent de Dieu avec crainte et le considèrent comme un être sévère et implacable. Satan fait passer notre Père céleste pour un être d'une justice inflexible, un juge sévère, un créancier dur et inexorable. Il dépeint le Créateur comme observant les hommes d'un œil scrutateur en vue de découvrir leurs erreurs et leurs fautes, et afin de les frapper de ses jugements. C'est pour dissiper ce voile de ténèbres par la révélation de l'amour infini de Dieu que Jésus-Christ est venu vivre parmi les hommes¹⁹⁶. »

¹⁹³ Jean-Pierre MEYNARD, « Les critères du prophétisme dans l'Ancien Testament. Etude d'un cas paradigmatique, le prophète Jérémie », p. 8.

¹⁹⁴ Jean-Luc ROLLAND, « Le prophétisme whitien (1844-1915) : sa substance », p. 158.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 161.

¹⁹⁶ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 8, 9.

Ellen White, assurée de l'amour de Dieu, n'eut de cesse tout au long de sa vie de valoriser l'amour incomparable de Dieu. Selon elle, Satan ayant déformé le caractère de Dieu aux yeux des hommes, il a fallu que le Christ vienne parmi ces derniers afin de rétablir le véritable caractère de Dieu. En parcourant l'œuvre d'Ellen White, nous pouvons nous rendre compte que sa motivation première était d'exalter l'amour de Dieu par le Christ. Son thème central reste christocentrique. Dans les années 1892 à 1898 elle passe beaucoup de temps à écrire des chapitres sur la vie du Christ¹⁹⁷. Son intérêt était tel qu'elle écrivit ceci, dans une lettre adressé à un pasteur du nom d'Olsen, président de la conférence générale :

« C'est en tremblant que je me tiens devant Dieu. Je ne sais comment parler ou écrire quand il s'agit de sujets tels que celui de l'expiation, et comment le présenter avec la puissance nécessaire. Je tremble quand je pense que je ne saurais parler du plan du salut qu'en des termes qui l'affaibliraient. Je m'incline avec terreur et toute humilité devant le Seigneur, et je me dis : Qui est suffisant pour ces choses¹⁹⁸. »

Ellen White avait non seulement l'intime conviction de l'amour de Dieu pour elle, mais elle avait également l'assurance que Dieu aimait l'humanité d'un amour sans faille. Tel un réformateur, elle a rétabli le vrai visage de Dieu. En opérant de cette manière, elle n'a eu de cesse d'inviter les gens à se tourner vers l'étude de la Bible, car elle avait cette conviction que sa tâche était de les orienter vers la Parole de Dieu afin qu'ils redécouvrent ses compassions infinies.

2. Prédications faites par Ellen White

Comme nous l'avons fait remarquer dans les pages précédentes, les prophètes peuvent aussi occasionnellement faire des prédictions, dont l'accomplissement peut être observé. Ellen White a fait très peu de prédictions¹⁹⁹. Rapportons ici l'une d'elles dont l'accomplissement a pu être observé.

Au début du mouvement adventiste, en 1853, deux hommes furent repris par Ellen White à cause de leur manque de compassion et d'honnêteté dans la gestion d'un conflit²⁰⁰. Ces hommes essayèrent de se justifier face aux reproches d'Ellen White, mais, dans leur rancune, ils ne tardèrent pas à lancer un nouveau journal dans lequel ils attaquèrent Ellen White et son mari et de nombreux responsables. C'est ainsi qu'ils fondèrent avec leurs

¹⁹⁷ ELLEN G. WHITE ESTATE, *Ellen G. White et le don de prophétie*, p. 77.

¹⁹⁸ Ellen WHITE, « Dear Broher Olsen », *Letter 41*, 1895, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée. Nous utilisons la traduction du livre *Ellen G. White et le don de prophétie*.

¹⁹⁹ ELLEN G. WHITE ESTATE, *op. cit.*, p. 84.

²⁰⁰ Mervyn MAXWELL, professeur d'histoire à la faculté adventiste de théologie d'Andrews, mentionne le cas de deux hommes, H.S. Case et C.P. Russell, qui s'étaient plus ou moins proclamés pasteurs et qui avaient jugé avec un manque visible d'honnêteté une situation mettant en cause un membre d'Eglise ayant eu vraisemblablement des propos déplacés. Mervyn MAXWELL, *Messagers pour le monde*, p. 161, 162.

adeptes ce qui fut appelé *The Messenger Party* et la revue du même nom *Messenger*²⁰¹. Durant les années qui suivirent, certains responsables de l'Eglise tentèrent de défendre Ellen White et son mari contre les attaques du *Messenger*. Mais, à la suite d'une vision d'Ellen White en 1855, celle-ci leur recommanda de ne plus réagir aux accusations du *Messenger*, mais de s'appliquer plutôt à proclamer le message dont ils étaient porteurs, tout en prédisant que les partisans du *Messenger* ne tarderaient pas à s'engager dans des discordes internes. Voici ce qu'elle en dit :

« Mes frères, vous avez commis une erreur dans vos plans pour réfuter les mensonges du journal *Messenger*. Quand vous répondrez à leurs mensonges, ils vous en inventeront deux de plus. C'est une ruse de l'ennemi pour que vous vous intéressiez à eux, et pour vous distraire de votre travail qui consiste à profiter de l'intérêt qui se manifeste maintenant dans le public. Ne vous occupez pas du *Messenger*, ne faites pas attention à leur travail, et en moins de six semaines ils se feront la guerre entre eux. Ce journal disparaîtra, et, lorsqu'il cessera d'être publié, vous vous rendrez compte que nos rangs ont doublé²⁰². »

Peu de temps après cette prédiction d'Ellen White, un des partisans du *Messenger Party*, pour cause de désaccord théologique, se vit refuser la parution d'un article dans le *Messenger*. Froissé, il s'en alla. D'autres suivirent, et la division s'accrut au sein de ce groupe. Le *Messenger* cessa ses publications en 1857 et le nombre des adventistes doubla au début de l'année suivante²⁰³.

3. Le don de seconde vue d'Ellen White

La manifestation du don prophétique peut dans certains cas être une compétence permettant de discerner une réalité invisible. Nous rapporterons ici deux épisodes de seconde vue qui se produisirent dans la ville de Salamanca, New-York et dans une Eglise à Melbourne.

En novembre 1890, Ellen White se trouvait à Salamanca afin de participer à une série de réunions organisées par les Adventistes du 7ème jour. Elle avait l'habitude d'exercer son art oratoire lors de ces rencontres. Cependant elle était affaiblie par une grippe contractée durant le voyage jusqu'à Salamanca. Après une des rencontres, se sentant de plus en plus fatiguée et découragée, elle se mit à genoux en rentrant dans sa chambre et demanda à Dieu de lui donner l'énergie nécessaire afin de poursuivre ses interventions. Voici ce qu'elle en dit :

²⁰¹ Mervyn MAXWELL, *Messagers pour le monde*, p. 161, 162.

²⁰² Ella ROBINSON, *Prophetic Guidance in the Advent Movement*, Takoma Park, Ellen G. White Estate, 1950, p. 41. C'est nous qui traduisons.

²⁰³ *Ibid.*, p. 41.

« Je n'avais pas encore dit un mot que toute la chambre sembla remplie d'une douce lumière argentée, ma déception et mon découragement disparurent, je fus réconfortée et remplie d'espoir²⁰⁴. »

Juste après, elle fut projetée en vision semblait-il à Battle-Creek, où elle se retrouva en présence de responsables d'église qui préparaient un plan relatif au journal de la liberté religieuse, l'*American Sentinel* :

« Pendant la nuit j'étais présente à plusieurs comités, et là j'entendis des hommes influents dirent que si l'*American Sentinel* supprimait les mots Adventistes du Septième Jour de ses rubriques, et ne mentionnait rien concernant le Sabbat, les grands de ce monde le patronneraient; il deviendrait populaire et ferait un plus grand travail. Cela semblait très intéressant. [...] Je vis leurs visages luire, et ils commencèrent à travailler sur une politique qui ferait du *Sentinel* un succès populaire. Le sujet fut abordé par des hommes qui avaient besoin de la vérité dans leur esprit et leur âme²⁰⁵. »

Toutefois ce n'est pas tant la teneur de la vision qui la rend particulière, mais la manière dont elle va être publiée qui la rendra originale. En effet les jours qui suivirent cette vision, Ellen White essaya à plusieurs reprises de la relater publiquement. D'abord à son fils William, puis quelques mois après lors de la session de la Conférence générale. Mais à chaque fois qu'elle tentera de raconter cette vision, elle sera dans l'incapacité de se souvenir de la totalité. Elle fit plusieurs autres tentatives par exemple lors d'une prédication un sabbat après midi à la session de la Conférence générale, mais en vain. Après la réunion, le président de la Conférence générale, s'approcha pour lui demander si elle voulait participer au comité réunissant les pasteurs, tôt le dimanche matin. « Non, répondit-elle, je suis fatiguée, j'ai rendu mon témoignage, il vaut mieux que vous fassiez d'autres plans²⁰⁶. » Cependant, la nuit du samedi au dimanche plusieurs personnes se rencontrèrent dans le bureau du président de la maison d'édition. Dans ce petit comité, il y avait des représentants de la maison d'édition produisant l'*American Sentinel*, ainsi que de l'association de la liberté religieuse. L'objet de la rencontre était de trouver un consensus sur la politique éditoriale de l'*American Sentinel*. Après plusieurs heures de discussions, cette rencontre se termina avec cette mise en garde de la part des représentants de l'association de la liberté religieuse : « si les mots adventistes du 7^{ème} jour et sabbat ne disparaissent pas des colonnes du journal, ils ne le considéreraient plus comme l'organe de leur association ». Ce qui sous-entendait l'arrêt de la production de l'*American Sentinel*.

²⁰⁴ Ellen WHITE, « Experience at Salamanca » *Manuscrit 44*, 1890, p. 5, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

²⁰⁵ Ellen WHITE, « Diary », *Manuscrit 29a*, 1890, p. 5, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée. Cet article est repris partiellement sur le site Ellen G. White Writings dont nous utilisons la traduction.

²⁰⁶ Ellen G. WHITE ESTATE, *Ellen G. White et le don de prophétie*, p. 270.

Ellen White, de son côté, à son réveil tôt le dimanche matin, a l'intime conviction qu'elle devrait finalement se rendre au comité des pasteurs afin de présenter la vision qu'elle avait eue trois mois plus tôt lors des assemblées dans la ville de Salamanca²⁰⁷. Le dimanche matin, alors que la réunion avait à peine commencé, Ellen White surgit dans le temple avec sous le bras quelques manuscrits. Surpris de sa présence, le président de la Conférence générale qui dirigeait la réunion, lui demanda si elle avait un message à leur intention. Alors, Ellen White s'avança vers la chaire et commença à relater avec une grande précision la vision qu'elle avait eue à ce propos. Écoutons ce qu'elle dit :

« Dans ma vision il me semblait être à Battle-Creek, à la *Review and Herald*. L'ange qui m'accompagnait me dit : "suis-moi"! Il me conduisit dans une pièce où quelques hommes parlaient avec animation ; mais l'accord était loin de régner entre eux²⁰⁸. »

Puis, donnant des détails sur la manière dont parlaient ces hommes à propos du journal, elle ajouta :

« J'ai vu l'un de ces hommes tenir à la main un numéro de la *Sentinel* et dire que si les articles sur le sabbat et le second avènement continuaient à être insérés dans ce journal, on ne pourrait plus le considérer comme l'organe de l'association de la liberté religieuse²⁰⁹. »

Durant une heure, elle détailla chaque instant de la rencontre, puis s'assit. Alors que le président de la Conférence générale restait perplexe, n'ayant jamais entendu parler d'une telle rencontre, un homme se leva de manière inattendue et dit :

« J'ai assisté à cette réunion qui s'est tenue tard la nuit dernière et sœur White en a fait véritablement une description détaillée. Les mots qu'elle dit avoir entendus ont été vraiment prononcés la nuit dernière. J'étais dans l'erreur dans cette affaire et je profite de cette occasion pour corriger mon attitude [...] et me confesser humblement²¹⁰. »

Puis un autre homme se leva et reconnut qu'il avait lui aussi pris part à cette réunion.

C'était le président de l'association de la liberté religieuse. Écoutons ce qu'il dit :

« Moi aussi j'étais présent à cette réunion, la nuit dernière. Après la Conférence générale, nous fûmes quelques uns à nous rencontrer dans mon bureau de la *Review* dont la porte fut fermée à clé. Nous avons discuté du sujet dévoilé ce matin. Si je voulais donner une description de l'attitude de chacun du personnel dans la pièce, je ne pourrais faire une description aussi exacte et correcte que celle faite par sœur White. Maintenant je vois que j'étais dans l'erreur et que la position que j'ai adoptée n'était pas correcte. Je reconnais que je me suis trompé²¹¹. »

Notons qu'Ellen White, en entendant les aveux de ces hommes, fut dans l'étonnement de constater que les scènes dont elle avait eu précédemment connaissance en vision il y avait

²⁰⁷ Ellen WHITE, « Diary march 7 », *Manuscrit 19a*, 1890, p. 2, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

²⁰⁸ Ellen G. WHITE ESTATE, *Ellen G. White et le don de prophétie*, p. 271.

²⁰⁹ Ellen G. WHITE ESTATE, *op. cit.*, p.271.

²¹⁰ Ellen WHITE, « Diary march 7 », *Manuscrit 19a*, 1890, p. 3.

²¹¹ Arthur WHITE, *The lonely years 1876-1891*, vol. 3, Washington DC, Review and Herald, 1984, p. 480.

plusieurs mois et qu'elle avait été dans l'incapacité de relater, n'avaient eu lieu que la veille : « la nuit dernière ! Je croyais que cette rencontre s'était tenue il y a plusieurs mois, d'après une de mes visions ²¹² ». Un des hommes présents à cette réunion dit ceci : « je n'oublierais jamais la perplexité sur le visage de cette chère femme qui regardait notre frère et s'exclamait la nuit dernière ²¹³ ! »

Tout comme le prophète d'Israël pouvait révéler les stratégies de guerres que le roi assyrien décidait dans son conseil privé, Ellen White grâce, à un don de seconde vue, a su non seulement éviter à cette jeune église certaines décisions hâtives et malencontreuses, mais également apporter de la confiance et de la sérénité aux responsables d'Eglise.

Rapportons ici un autre épisode de seconde vue qui se produisit dans une église à Melbourne vers 1890 et qui est relaté par un témoin oculaire :

« M^{me} White monta sur l'estrade, conduite par frère Daniells, qui l'accompagna jusqu'à la chaire, puis se retira pour s'asseoir. Sœur White prit la Bible, et semblait prête à commencer son sermon. Elle ouvrit la bouche comme si elle allait parler, mais resta silencieuse. Elle saisit la chaire des deux mains, et son regard parcourut l'auditoire, comme pour chercher quelqu'un. Mais ses recherches semblaient vaines. Pour la seconde fois elle essaya de parler, et la même chose se produisit. Les mots ne venaient pas ; elle regarda l'auditoire avec plus d'attention encore. N'apercevant pas la personne qu'elle paraissait chercher, elle se tourna vers les cinq hommes qui étaient sur l'estrade, et fixant celui qui occupait la dernière chaise, elle le montra du doigt et dit à frère Daniells : "Que fait cet homme sur cette estrade avec moi ?" Alors celui-ci se leva, tout honteux, descendit lentement et disparut. Toute l'assemblée se demandait ce que cela voulait dire. Mais sœur White soulagée, revint à la chaire et commença sa prédication, sans plus parler de cet incident. L'homme désigné n'était autre qu'un médium spirite, un loup revêtu de peau de brebis. Sœur White ne le connaissait pas, mais, dès qu'elle pénétra dans l'église, elle fut consciente de sa présence. Elle l'avait vu en vision et savait qu'il serait là. Elle fut incapable de parler jusqu'à ce qu'elle l'eût trouvé ²¹⁴. »

Ce don a été comme un filet de protection pour la jeune Eglise adventiste qui prenait son essor.

Il ressort donc de cette étude qu'Ellen White, à l'instar des prophètes bibliques, a dans certaines occasions, fait des prédictions ou manifesté un don de seconde vue. Elle fut ainsi un guide précieux en faveur de la jeune Eglise adventiste et a su la préserver de nombreux faux pas. Il n'en demeure pas moins que l'objectif principal de son ministère consistait à révéler le vrai visage de Dieu aux êtres humains. C'est pour cela qu'elle cherchait non seulement à inviter les humains à contempler Dieu au travers des bienfaits de la nature, mais dans une large mesure tentait d'attirer l'attention vers la Parole de Dieu. En agissant ainsi, Ellen White

²¹² Ellen G. WHITE ESTATE, *Ellen G. White et le don de prophétie*, p. 92.

²¹³ Arthur WHITE, *The lonely years 1876-1891*, p. 480.

²¹⁴ ELLEN G. WHITE ESTATE, *op. cit.*, p. 272.

voulait, tel un avocat, encourager les gens à découvrir celui qui, en venant vivre parmi les hommes, avait révélé complètement et parfaitement de l'amour de Dieu.

Conclusion

A l'issue de cette troisième partie, nous résumerons en trois points les conclusions auxquelles nous ont conduits nos différentes recherches. L'analyse de la déclaration d'Ellen White dans la *Review and Herald* sur son statut prophétique révèle que cette dernière décline le titre de prophétesse pour deux raisons : d'une part, compte tenu du contexte de du XIX^e siècle, ce titre de prophète engendrait de la méfiance de la part des dirigeants religieux, car certaines personnes utilisaient ce titre en jetant le discrédit sur la cause du Christ. D'autre part, elle s'évertuait à utiliser le titre de messagère plutôt que celui de prophétesse du fait de l'étendue de son œuvre, qui à ses yeux allait bien au-delà de la signification du terme de prophète. En effet, en examinant l'œuvre d'Ellen White, nous pouvons nous rendre compte qu'elle dépasse largement le rôle du prophète tel que nous le retrouvons dans les récits bibliques. Par son ministère, elle a été un leader au sein de la communauté adventiste. Par ses interventions, ses conseils, elle a su donner une vision à cette communauté et définir pour elle des objectifs précis. Elle a également insisté pour que cette jeune communauté adventiste ne soit pas seulement une religion attentiste, sectaire ou une Eglise repliée sur elle-même attendant la fin du monde. Elle contribua pleinement à ce que cette communauté, par ses publications, son programme basé sur la santé et ses institutions éducatives, aide les femmes et les hommes qui composent la société « à faire une expérience holistique de la vie chrétienne²¹⁵. » Elle était en effet sans cesse préoccupée par l'amélioration de la vie quotidienne, non en proposant une religion statique, uniquement axée sur l'aspect spirituel, mais en aidant chacun à garder un équilibre entre la spiritualité et l'hygiène de vie. L'intention d'Ellen White était d'aider non seulement les adventistes mais aussi ses contemporains à découvrir le véritable caractère de Dieu, à mener en toute quiétude une vie spirituelle pleine de santé et épanouie en tant qu'êtres aimés de Dieu.

Par ailleurs notons que si la comparaison faite entre le prophétisme biblique et l'œuvre et les écrits d'Ellen White nous a conduit à observer des points de convergences tels que l'insistance sur l'amour de Dieu, puis, à un degré moindre, des prédictions dont on a pu enregistrer les réalisations, et plus rarement, une capacité de seconde vue, il n'en demeure pas

²¹⁵ Jean-Luc ROLLAND, « Le prophétisme whitien (1844-1915) : sa substance », p. 178.

moins que « l'activité prophétique d'Ellen White²¹⁶ », dans bien des domaines demeure unique. C'est pourquoi, elle pouvait dire à juste titre que son « œuvre couvre davantage que ce que le mot prophète signifie²¹⁷. »

Néanmoins, tout en respectant la volonté d'Ellen White de ne pas se voir attribuer le titre de prophétesse, comme ce fut le cas par exemple du prophète Amos, nous ne pouvons lui ôter ce charisme prophétique reconnu au travers d'un ministère de soixante-dix ans dans la communauté adventiste. Elle était consciente d'avoir été appelée par Dieu non pour stigmatiser autrui, ni pour être seulement un « briseur d'idoles²¹⁸. » Sa mission consistait à accompagner la communauté adventiste, en lui permettant d'anticiper certaines déviations, d'éventuels impairs, tout en l'invitant à « protéger, à défendre, à secourir, à écouter, à guérir²¹⁹. »

²¹⁶ Jean-Luc ROLLAND, « Le prophétisme whitien (1844-1915) : sa substance », p. 157.

²¹⁷ Ellen WHITE, « A Messenger », p. 8.

²¹⁸ Jean-Luc ROLLAND, art. cit., p. 159.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 176.

Conclusion générale

Notre étude avait pour objet, dans un premier temps, d'analyser et de vérifier quelle signification le texte d'Apocalypse donne à l'expression johannique « l'esprit de la prophétie ». Ensuite, étant donné l'utilisation que font certains membres de l'Eglise du septième jour de cette formule pour qualifier l'œuvre et les écrits d'Ellen White, notre travail consistait à vérifier si cette dernière se considérait elle-même ou considérait son œuvre et ses écrits comme étant « l'esprit de la prophétie ». Cette recherche avait également comme objet de connaître l'opinion de cette dernière concernant le titre de prophète qu'une bonne partie des adventistes lui octroyait et lui octroie toujours.

Tout d'abord notre analyse a révélé que la formule « l'Esprit de la prophétie » dans le texte de l'Apocalypse est employée dans un contexte qui indique qu'elle doit être mise en relation avec l'adoration qui est uniquement réservée à Dieu. En effet, c'est après que Jean soit tombé au pied de l'ange pour l'adorer, que ce dernier s'empresse de corriger l'erreur du prophète, en affirmant d'abord qu'il est son « compagnon d'esclavage et celui de ses frères qui portent le témoignage de Jésus ». Après quoi l'ange précise : « Prosterne-toi devant Dieu ! Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie ». Par cette déclaration, il devient donc évident que l'ange, en corrigeant l'erreur de Jean, l'oriente vers le témoignage fidèle de Jésus qui est la vie, la *ruah*, soufflant sur les serviteurs de Dieu.

De plus, cette expression telle qu'elle apparaît dans l'Apocalypse est liée à une autre expression « le témoignage de Jésus » de sorte qu'elles s'éclairent mutuellement. En effet, l'étude de plusieurs passages de l'Apocalypse contenant l'expression « le témoignage de Jésus » révèle divers aspects. D'abord, cette formule est souvent associée à une autre expression « la Parole de Dieu ». L'association fréquente de ces deux locutions nous indique que « la parole de Dieu » est invariablement « le témoignage de Jésus ». Ce qui met en évidence, dans le contexte du livre de la Révélation, que la formule « la parole de Dieu et le témoignage de Jésus » s'applique au message du livre de l'Apocalypse, ce que confirme le prologue de ce dernier :

« Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donné pour montrer à ses esclaves ce qui doit arriver bientôt, il l'a signifiée en envoyant son ange à son esclave Jean, qui a témoigné de tout ce qu'il a vu : la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ²²⁰. »

Par ailleurs, notre étude a montré que, bien que l'expression « le témoignage de Jésus » soit propre au livre de l'Apocalypse, il n'en demeure pas moins que l'emploi du mot « témoignage » dans les autres écrits johanniques, s'étend bien au-delà des révélations de l'Apocalypse. En effet, si la première mention de l'expression « le témoignage de Jésus »

²²⁰ Jn 1.1,2.

s'applique essentiellement au livre de la Révélation, le terme « témoignage » dans les autres écrits johanniques indique les textes inspirés des serviteurs de Dieu sous l'influence de l'Esprit rendant témoignage à Jésus²²¹. C'est donc bien par l'action de l'Esprit que les serviteurs de Dieu ont porté le « témoignage de Jésus ». Aucun « témoignage » ne peut être rendu sans l'œuvre de l'Esprit, « c'est portés par l'Esprit-Saint que des humains ont parlé de la part de Dieu » (2P 1.21).

Ainsi, pour revenir à notre formule « l'esprit de la prophétie » il devient donc évident que cette locution, telle qu'elle est énoncée dans le contexte d'Ap 19.10, désigne le rôle de l'Esprit, en l'occurrence son rôle prophétique. De plus, un examen attentif révèle dans l'ensemble du Nouveau Testament, que le Saint-Esprit est souvent qualifié par un complément de nom tel que : l'Esprit de grâce, l'Esprit de vérité et ici l'Esprit de la prophétie. Si donc l'Esprit de grâce désigne l'Esprit qui transmet la grâce, ou l'Esprit de vérité celui qui conduit dans la vérité, alors l'Esprit de la prophétie peut se référer à l'action de l'Esprit Saint qui révèle la parole prophétique renfermant le témoignage de Jésus. Notons également que l'expression « le témoignage de Jésus », qui lui est associée, atteste que Jésus est le personnage central de l'Apocalypse et qu'il demeure par conséquent le sujet et l'objet de la révélation.

L'Eglise adventiste utilise abondamment l'expression « esprit de la prophétie » pour désigner les écrits d'Ellen White. Toutefois cette dernière ne s'attribue pas cette locution. Sous sa plume elle utilise cette expression pour parler tantôt du don prophétique accordé par le Saint-Esprit à ses serviteurs, tantôt à l'Esprit accordant une révélation. Ce qui se confirme dans l'analyse de son œuvre manuscrite où elle met constamment l'accent sur l'action de l'Esprit qui agit au travers d'un don spirituel, le don prophétique. Il convient donc de préciser qu'Ellen White n'attribuait pas cette expression à son œuvre ou à ses écrits, bien au contraire. Nous avons montré, dans notre étude, qu'elle insiste pour que ses lecteurs n'utilisent pas ses écrits comme un commentaire infaillible des Ecritures, l'arbitre théologique de toute investigation. De ce fait, au regard de tout ce que nous avons pu dire, nous pouvons attester qu'Ellen White ne se considère pas ou ne considère pas ses écrits comme étant « l'esprit de la prophétie », car, selon elle, « l'esprit de la prophétie » est l'Esprit dans son rôle éminemment prophétique, révélant « le témoignage de Jésus » au travers du don prophétique.

Lorsqu'elle fait mention de son œuvre, Ellen White ne revendique pas le titre de prophète, elle s'en défend plutôt. Elle lui préfère celui de « messagère du Seigneur ». En

²²¹ Jean ZURCHER, « Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie », p. 240.

observant son œuvre, nous pouvons comprendre les raisons qui l'ont poussée à préférer le titre de « messagère » plutôt que prophète. En effet, cette pionnière de l'Église adventiste fut l'un des personnages les plus déterminants dans le développement de la communauté par ses conseils et ses écrits. Elle a contribué à l'amélioration de la vie quotidienne de ses contemporains notamment par ses recommandations sur l'hygiène de vie. Son influence fut également déterminante dans le domaine éducatif et celui de la santé. De plus elle a exhorté la communauté adventiste à établir des écoles, des institutions de santé, des cliniques médicales et aussi des maisons d'éditions afin d'être ouverte au monde. L'œuvre d'Ellen White fut manifestement non seulement bénéfique pour la communauté adventiste, mais aussi pour ses contemporains.

Néanmoins, au-delà des mots utilisés ou rejetés, nous nous sommes intéressés au contenu du ministère d'Ellen White et avons retenu plusieurs aspects : la mise en lumière constante de l'amour de Dieu, quelques prédictions et deux expériences de seconde vue²²². Le parallèle avec les caractéristiques des prophètes nous amène à conclure qu'Ellen White, qu'elle revendique ou non le titre, était bien un prophète dans le sens biblique du terme.

Toutefois il convient de préciser qu'il est essentiel de distinguer les écrits d'Ellen White de la Bible et de tenir compte des limites qu'elle-même a données à ses écrits. Il serait donc imprudent pour ses lecteurs de faire de ses écrits une autorité absolue dans leur vie et de les employer pour soutenir des enseignements qui ne sont pas clairement exprimés dans la Bible. En 1890, Ellen White écrit ceci : « La parole de Dieu est la norme infaillible. [...] Que tous établissent leurs positions en s'appuyant sur les Ecritures et qu'ils justifient par la Parole de Dieu révélée chaque point qu'ils présentent comme étant la vérité²²³ ».

D'autres pistes de réflexion peuvent étayer le sujet de ce mémoire. Nous pourrions procéder à l'exégèse minutieuse de la locution « esprit de la prophétie », ce qui contribuerait à enrichir la réflexion théologique et à ouvrir d'autres champs d'investigation, ou encore mener une étude sur le terme *πνεῦμα* dans le Nouveau Testament. Enfin, il serait également intéressant d'effectuer une recherche sur les raisons historiques, sociologiques et théologiques, qui poussent certains adventistes à attribuer exclusivement à Ellen G. White l'expression « esprit de la prophétie ».

²²² voir *supra* p. 62.

²²³ Ellen WHITE, « Bro and Sr Garmire » *Letter 12*, 1890, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée. Traduction française dans *Évangéliser*, p. 233.

Bibliographie

Sources

- Bible d'Alexandrie (La)*, vol. 2, *L'exode*, trad. Alain LE BOULLUEC, Pierre SANDEVOIR, Paris, Cerf, 1989.
- Ellen G. White Writings*. Comprehensive Research Edition, CD-Rom, Silver Spring, Ellen G. White Estate, 2010.
- EUSEBE DE CESAREE, *Histoire ecclésiastique*, vol. I-IV, trad. Gustave BARDY, Paris, Cerf, 1952.
- Nouvelle Bible Segond (La)*, édition d'étude, Villiers-le-Bel, Société biblique française, 2002.
- Novum Testamentum graece*, (éd.) Eberhard et Erwin NESTLE, Barbara et Kurt ALAND *et al.*, 28^e éd., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012.
- Sainte Bible (La)*, Nouvelle édition de Genève, Paris, Genève, Société biblique de Genève, 1979.
- WHITE Ellen, « Instruction to sanitarium and restaurant workers », *Manuscrit 27*, 1906, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « Talk by Mrs E. G. White in college library », *Manuscrit 43*, 1901, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « A Messenger », *Review and Herald* 83 (1906/30), p. 8, 9.
- WHITE Ellen, « A Middle Brighton », *Letter 11*, 1894, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « Bro and Sr Garmire » *Letter 12*, 1890, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « Circulation of great controversy », *Manuscrit 31*, 1890, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « Counsel on age of school entrance. Report of an interview, January 14, 1904 », *Manuscrit 7*, 1904, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « Dear Brother and sister Haskell », *Letter 382*, 1906, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « Dear Brother and sister Haskell », *Letter 394*, 1906, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « Diary march 7 », *Manuscrit 19a*, 1890, p. 2, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.

- WHITE Ellen, « Diary », *Manuscrit 29a*, 1890, P. 5, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « Experience at Salamanca » *Manuscrit 44*, 1890, p.5, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « George's Terrace, St. Kilda Road, Melbourne, Australia », *Letter 6a*, 1894, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « Morning talk Mrs E. G. White », *Manuscrit 9*, 1888, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « Report of interview between Mrs E.G. White and Mr and Mrs Ralph Mackin, of Findlay, Ohio, in Mrs White's Sitting-room, sanatorium, Californie, Thursday, November 12, 1908 », *Manuscrit 115*, 1908, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, « To My Brethren in Battle Creek », *Letter 244*, 1906, Collonges-sous-Salève, Centre de recherche Ellen White, documentation non publiée.
- WHITE Ellen, *Counsels for the Church*, Boise, Pacific Press, 1991.
- WHITE Ellen, *Evangéliser*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2000.
- WHITE Ellen, *Gospel Workers*, Washington, Review and Herald, 1948.
- WHITE Ellen, *Le grand espoir*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2012.
- WHITE Ellen, *Le meilleur chemin*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2000.
- WHITE Ellen, *Life Sketches of Ellen G. White*, Mountain View, Pacific Press, 1943.
- WHITE Ellen, *Messages choisis*, 3 vol., Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2002.
- WHITE Ellen, *Patriarches et prophètes*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1992.
- WHITE Ellen, *Premiers écrits*, Nampa, Pacific Press, 1970.
- WHITE Ellen, *Prophètes et rois*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1992.
- WHITE Ellen, *Prophets and Kings*, Mountain View, Pacific Press, 1917.
- WHITE Ellen, *Rayons de santé*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1957.
- WHITE Ellen, *Témoignages pour l'Eglise*, 3 vol., Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1995.
- WHITE Ellen, *Testimonies for the Church*, 9 vol., Nampa, Pacific Press, 1948.
- WHITE Ellen, *The Acts of the Apostles*, Mountain View, Pacific Press, 1911.
- WHITE Ellen, *The Desire of Ages*, Mountain View, Pacific Press, 1940.
- WHITE Ellen, *The Spirit of Prophecy*, 4 vol., Washington, Review and Herald, 1969.

Littérature secondaire

- « Spirit of Prophecy Committee », in Don Neufeld (éd.), *Seventh-day Adventist encyclopedia*, vol. 11, seconde édition, M-Z, Hagerstown, Review and Herald, 1996, p. 692,693.
- AUNE David, *World Biblical Commentary*, vol. 52a, *Revelation 1-5*, Waco, Word Books, 1997.

- BARCLAY William, *Revelation of John*, vol. 1, Edinburgh, Saint Andrew, 2004.
- BARCLAY William, *Revelation of John*, vol. 2, Edinburgh, Saint Andrew, 2008.
- BAUCKHAM Richard, *La théologie de l'Apocalypse*, Paris, Cerf, 2006.
- BAUCKHAM Richard, *The climax of prophecy. Studies on the book of Revelation*, Edinburgh, T&T Clark, 1993.
- Ce que croient les adventistes... Un exposé des croyances fondamentales de l'Eglise adventiste du septième jour*, Doral, IADPA, 2009.
- CHAFOGRACK Jean-Jack, « La Parole du Père, le témoignage du Fils et l'Esprit de la prophétie », *Revue adventiste* 114 (2009/1763), p. 14, 15.
- CONFERENCES BIBLIQUES DE LA DIVISION EURAFRICAIN (éd.), *Etudes sur l'Apocalypse. Signification des messages des trois anges aujourd'hui*, Collonges-sous-Salève, Institut adventiste du Salève, 1988.
- DALLIMORE Arnold, *The Life of Edward Irving. Fore-runner of the charismatic movement*, Edinburgh, Banner of truth, 1983.
- DELORME Jean, DONEGANI Isabelle, *L'Apocalypse de Jean. Révélation pour le temps de la violence et du désir*, Paris, Cerf, 2010.
- DICKSON Louis, « Proceedings of the General Conference », *Review and Herald* 123 (1946/30), p. 201-202.
- DIOP Ganoune, « Réflexion sur le témoignage : un regard sur Jésus-Christ, le témoin fidèle et véritable », in *De l'anthropologie à la christologie. Mélanges offerts à Jean Zurcher*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 1998, p. 93-100.
- DOUGLASS Hebert, « Spirit of Prophecy », in Denis Fortin, Jerry Moon (éd.), *The Ellen G. White Encyclopedia*, Hagerstown, Review and Herald, 2013, p. 1185,1187.
- DOUGLASS Herbert, *Messenger of the Lord. The Prophetic Ministry of Ellen G. White*, Nampa, Pacific Press, 1998.
- DOUKHAN Jacques, *Le cri du ciel*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1996.
- DURBANT Frédérique, « Ellen White est-elle l'esprit de prophétie », *Revue adventiste* 115 (2010/1780), p. 5.
- ELLEN G. WHITE ESTATE, *Ellen G. White et le don de prophétie*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1988.
- ELLEN G. WHITE ESTATE, *Qui était Ellen White ?*, mars 1999, disponible sur <http://www.ellenwhitecenter.org/whiteestate/biographie-ellen-white>, (consulté le 3 février 2013).
- FOCANT Camille, MARGUERAT Daniel (éd.), *Le Nouveau Testament commenté. Texte intégral traduction œcuménique de la Bible*, Paris, Genève, Bayard, Labor et Fides, 2012.
- FORTIN Denis, « L'Eglise adventiste et Ellen White : un charisme gênant ou bénéfique ? », in *Christianisme et prophétisme. Actes du colloque de la Faculté adventiste de théologie, Collonges-sous-Salève, 1-3 mai 2003*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2005, p. 133-152.
- FRANCIS Richard, « Ann the Word. The Story of Ann Lee, Female Messiah, Mother of the Shakers, the Woman Clothed with the sun », *Utopian studies* 12 (2001/2), p. 298,301.
- GOURGUES Michel, *En esprit et en vérité*, Montréal, Médiaspaul, 2002.

- GUY Fritz, *Thinking Theologically. Adventist Christianity and the Interpretation of Faith*, Berrien Springs, Andrews University, 1999.
- KNIGHT George, *Lire Ellen White*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1999.
- KUEN Alfred, *Introduction au Nouveau Testament*, vol. 4, *L'Apocalypse*, Saint-Légier, Emmaüs, 1997.
- LARONDELLE Hans, « The Word of God and the Testimony of Jesus », *Ministry magazine*, mai 2003, p. 14.
- LEHMANN Richard, « L'Eglise du reste », in COMITE DE RECHERCHE BIBLIQUE, CONFERENCES BIBLIQUES DE LA DIVISION EURAFRICAINNE (éd.), *L'Eglise de Jésus-Christ. Sa mission et son ministère dans le monde*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1995.
- LEHMANN Richard, *Apocalypse de Jean*, t. 1, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2002.
- LEHMANN Richard, *Apocalypse de Jean*, t. 3, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2011.
- LENSKI Richard, *The interpretation of St John's Revelation*, Minneapolis, Augsburg, 1963.
- LEON-DUFOUR Xavier, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, t. 1, Paris, Seuil, 1988.
- LEON-DUFOUR Xavier, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, t. 2, Paris, Seuil, 1996.
- MACDONALD William, FARSTAD Arthur, *Le commentaire biblique du disciple : Nouveau Testament*, Saône, J-P Burgat/ La joie de l'Eternel, 1999.
- MARCEL Léon, *Regard sur Jésus à la lumière de Saint Jean*, Paris, Saint Paul, 1993.
- MARGUERAT Daniel, *La première histoire du christianisme*, Paris, Cerf, 2000.
- MATHIOT Jean, *L'Apocalypse. Révélation pour aujourd'hui*, Paris, Pierre Téqui, 2006.
- MAXWELL Mervyn, *Messagers pour le monde. Les débuts du mouvement adventiste*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1999.
- MEYER Roland (éd.), *Pistis. Mélanges offerts à Richard Lehmann*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2010.
- MEYNARD Jean-Pierre, « Les critères du prophétisme dans l'Ancien Testament. Etude d'un cas paradigmatique, le prophète Jérémie », in *Christianisme et prophétisme. Actes du colloque de la Faculté adventiste de théologie, Collonges-sous-Salève, 1-3 mai 2003*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2005, p. 7-30.
- MORRIS Léon, *Apocalyptic*, Grand Rapids, Eerdmans, 1972.
- MORRIS Léon, *New Testament theology*, Grand Rapids, Zondervan, 1986.
- MULLER Ekkehardt, « The two witnesses of Revelation 11 », *Journal of the Adventist theological society*, 13(2002/2), p. 30-45.
- NEHER André, *L'essence du prophétisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1972.
- PASTORELLI David, *Le paraclét dans le corpus johannique*, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 2006.
- PFANDL Gerhard, « The Remnant Church and the Spirit of Prophecy », in Frank HOLBROOK (éd.), *Symposium on Revelation : Exegetical and General Studies*, vol. 2 (Daniel and Revelation Committee Series 7), Silver Spring, Biblical Research Institute of the General Conference of Seventh-Day Adventists, 1992, p. 295-333.

- PLET Philippe, *Les grandes énigmes de l'Apocalypse. La clé des symboles*, Paris, Salvator, 2011.
- PRIGENT Pierre, *Commentaire du Nouveau Testament. L'Apocalypse de saint Jean*, Genève, Labor et Fides, 2000.
- PRIGENT Pierre, *Et le ciel s'ouvrit. Apocalypse de Saint Jean*, Paris, Cerf, 1980.
- REYMOND Pierre (éd.), *Esprit*, Genève, Labor et Fides, 1971
- RIGAL-CELLARD Bernadette, *La religion des mormons*, Paris, Albin Michel, 2012
- ROBINSON Ella, *Prophetic Guidance in the Advent Movement*, Takoma Park, Ellen G. White Estate, 1950.
- ROLLAND Jean-Luc, « Le prophétisme whitien (1844-1915) : sa substance », in *Christianisme et prophétisme. Actes du colloque de la Faculté adventiste de théologie, Collonges-sous-Salève, 1-3 mai 2003*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2005, p. 153-180.
- SAGNE Jean-Claude, *Lecture spirituelle de l'Apocalypse. Viens Seigneur Jésus*, Paris, Emmanuel, 2003.
- SAUVAGNAT Bernard, « Le prophétisme dans le Nouveau Testament », in *Christianisme et prophétisme. Actes du colloque de la Faculté adventiste de théologie, Collonges-sous-Salève, 1-3 mai 2003*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2005, p. 31-48.
- STEFANOVIC Ranko, *Revelation of Jesus-Christ. Commentary on the Book of Revelation*, Berrien Springs, Michigan, Andrews University Press, 2002.
- STEVENY Georges, « Le Saint-Esprit dans la vie du croyant », *Servir*, 1^{er} trimestre 1991, p. 5.
- STEVENY Georges, *Jésus l'envoyé de Dieu. Pourquoi est-il venu ?*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2001.
- STRAND Kenneth, « The Two Witnesses of Rev 11.3-12 », *Andrews University Seminary Studies* 19/2 (1981), p. 127-135.
- TEESDALE Homer, « Proceedings of the General Conference », *Review and Herald* 135 (1958/30), p. 127.
- THE SEVENTH-DAY ADVENTIST BIBLE COMMENTARY, *The Holy Bible with exegetical and expository comment*, vol. 7, Hagerstown, Review and Herald, 1980.
- VAN BEMMELEN Peter, *Révélation et inspiration*, Manuel de théologie adventiste 1, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2008.
- WHITE Arthur, *The lonely years 1876-1891*, vol. 3, Washington DC, Review and Herald, 1984.
- WILSON Ted, *Réveil et réforme*, juin 2011, disponible sur <http://troisanges.com/SentinelleDesTemps/Wilson%20-%20Conferences_2011.pdf>, (consulté le 30 avril 2015).
- ZUMSTEIN Jean, *L'Évangile selon Saint Jean (1-12)*, Commentaire du Nouveau Testament IVa, Genève, Labor et Fides, 2014.
- ZURCHER Jean, « Le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie », in CONFÉRENCES BIBLIQUES DE LA DIVISION EURAFRICAINNE (éd.), *Études sur l'Apocalypse. Signification*

des messages des trois anges aujourd'hui, Collonges-sous-Salève, Institut adventiste du Salève, 1988.

ZURCHER Jean, *L'Apocalypse*, Collonges-sous-Salève, Séminaire adventiste, [s.d.].

ZURCHER Jean, *Le Christ de l'Apocalypse*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1980.

Table des matières

Remerciements	2
Introduction générale.....	3
Première partie : Origine biblique de l'expression « esprit de la prophétie ».....	7
I. Le « témoignage de Jésus » et l'« esprit de la prophétie » dans l'Apocalypse	8
A. Le genre littéraire de l'Apocalypse	8
1. Caractéristiques de la littérature apocalyptique.....	8
2. L'Apocalypse de Jean est-elle un livre apocalyptique ?	9
3. Le genre littéraire du chapitre 19	10
B. Le contexte d'Ap 19.10	11
C. Le « témoignage de Jésus »	12
1. Le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu	12
2. Jésus, sujet et objet du témoignage	13
3. L'Apocalypse contient le « témoignage de Jésus ».....	15
D. L'« esprit de la prophétie »	17
1. L'Esprit rend témoignage de Jésus.....	17
2. L'Esprit... de la prophétie.....	20
II. Le « témoignage de Jésus » dans les écrits johanniques.....	22
A. Le témoignage de Dieu et de Jésus	22
B. Le témoignage des prophètes et de l'Eglise	23
Conclusion	24
Deuxième partie : L'expression « esprit de la prophétie » dans l'œuvre d'Ellen White 27	
I. L'application par Ellen White de l'expression d'Ap 19.10 à des hommes et à des femmes de la Bible	28
A. Ellen White emploie Ap 19.10 à des protagonistes de la Bible	28
B. L'utilisation du mot « esprit de prophétie » par Ellen White dans son œuvre non publiée.....	32
1. L'esprit de prophétie un don de l'Esprit.....	32
2. L'action prophétique de l'Esprit.....	33
3. L'œuvre de l'esprit de prophétie	35
II. Les écrits d'Ellen White sont une manifestation de « l'esprit de la prophétie »	39
III. Le but des écrits d'Ellen White	41
A. Ellen White met en avant les Ecritures	41
B. Les écrits d'Ellen White ne sont pas inflexibles	43
Conclusion	47
Troisième partie : Ellen White : prophète ?	49
I. L'appel d'Ellen White	50
II. « Messagère » ou « prophétesse » ?	52
A. Des « prophètes » discutables	53
B. Une œuvre multiforme	54
1. Développement de plusieurs institutions.....	54
2. Hygiène de vie.....	55

III. Le don prophétique d’Ellen White	56
A. Pluralité du prophétisme biblique	57
B. Définition du prophétisme biblique.....	58
C. La manifestation du charisme prophétique d’Ellen White.....	59
1. Ellen White met en valeur l’amour de Dieu.....	59
2. Prédications faites par Ellen White	60
3. Le don de seconde vue d’Ellen White.....	61
Conclusion	65
Conclusion générale	67
Bibliographie.....	71
Sources.....	71
Littérature secondaire	72